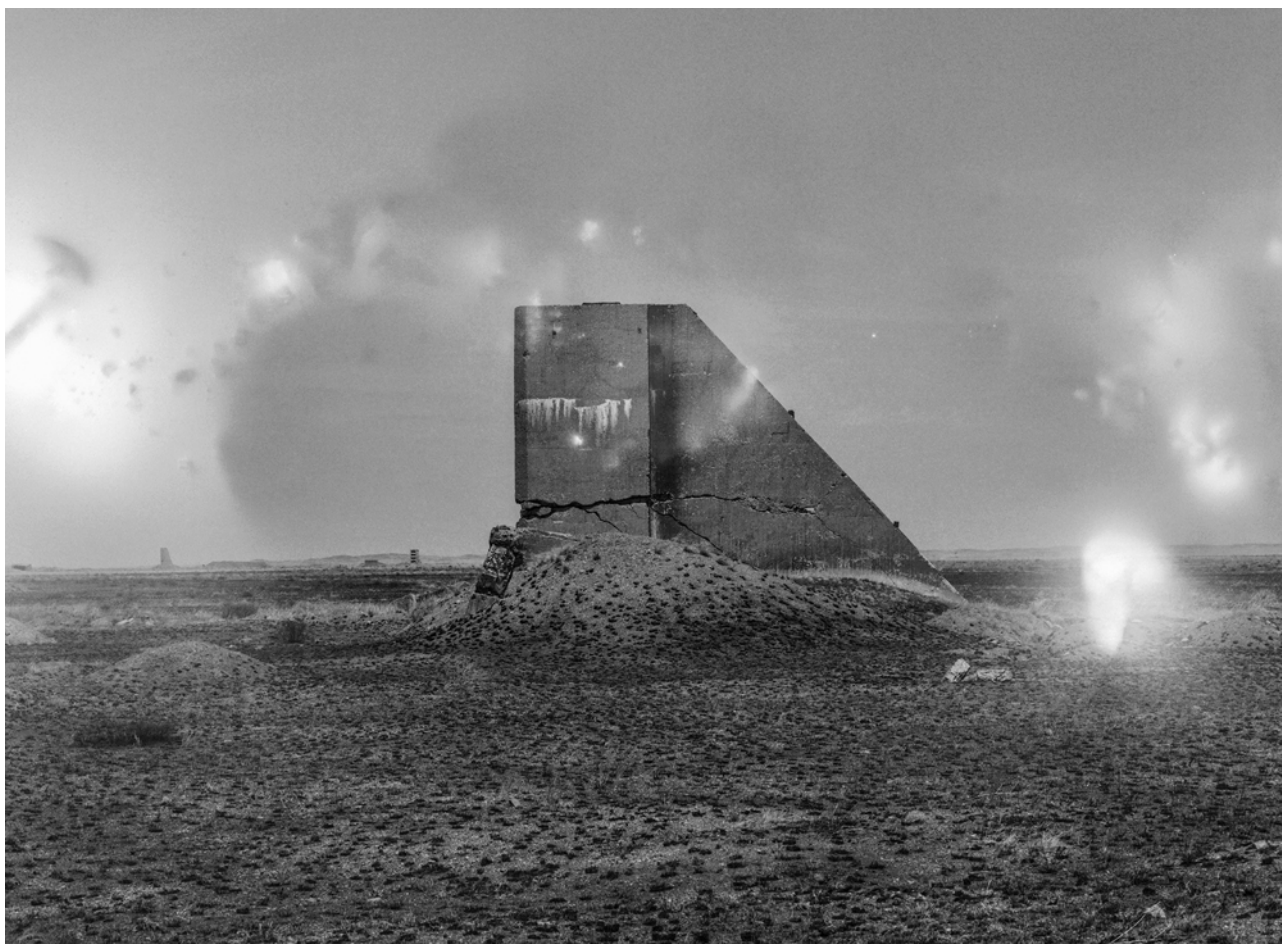




© Daniel Hofer, de la série Salar, 2011. Courtesy Journées photographiques de Bienne



Julian Charrière, Polygon XI, 2014 © Julian Charrière/VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Tschudi, Zuoz

## SOMMAIRE

NOUVELLES EXPOSITIONS  
EXPOSITIONS EN COURS

3  
70

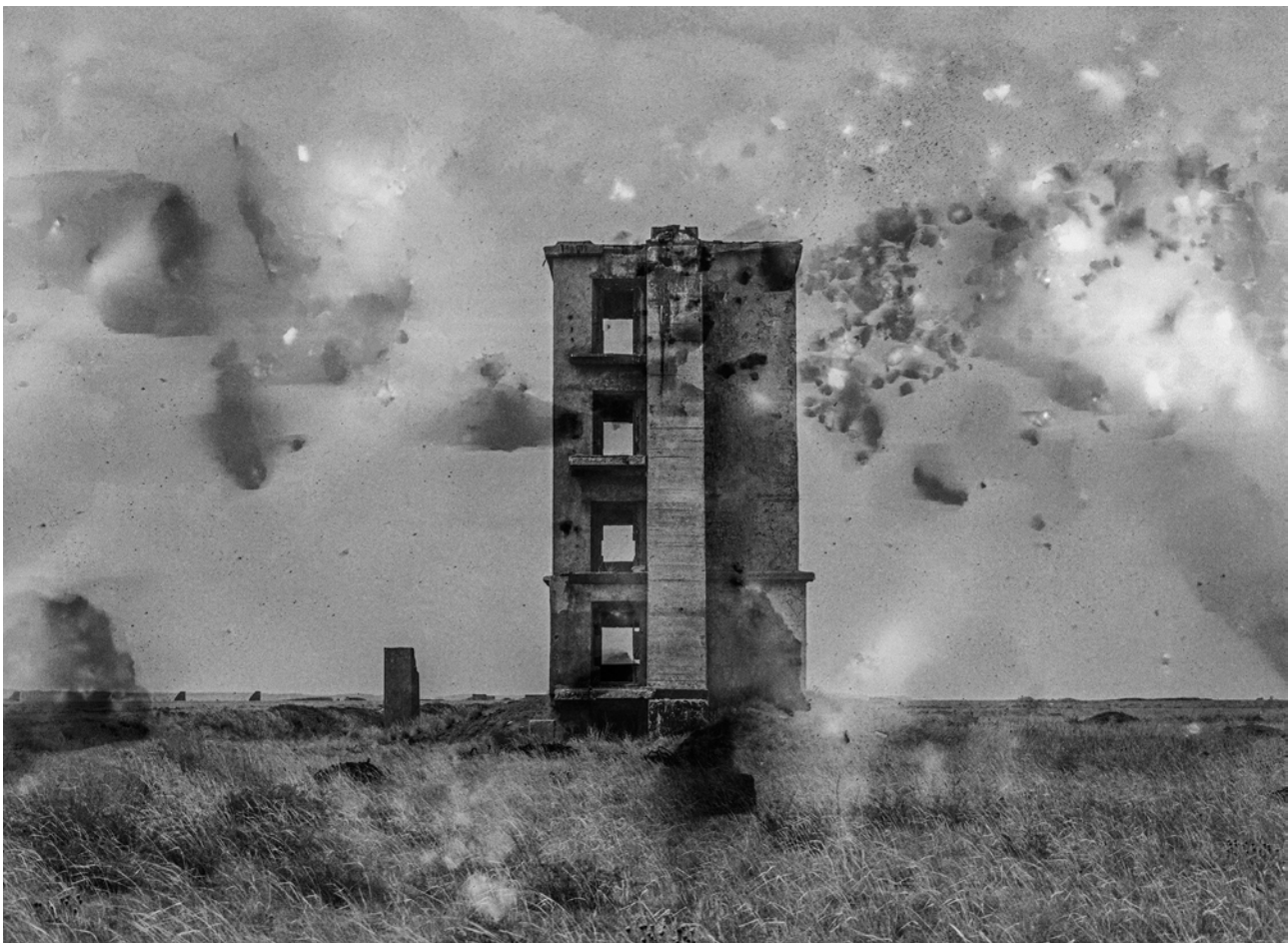
## PHOTO-THEORIA

### Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un magazine en ligne et un site de ressources pédagogiques. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015.

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>  
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



Julian Charrière, Polygon XIII, 2014 © Julian Charrière/VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Tschudi, Zuz

## **Journées photographiques de Bienne. Extrême**

Bieler Fototage, Biel / Bienne, 05.05. – 28.05.2017

[www.bielerfototage.ch](http://www.bielerfototage.ch)

Créé en 1997, ce festival international consacré aux pratiques contemporaines de l'image photographique – mais aussi vidéo et numérique – propose de multiples pistes de réflexion en phase avec les interrogations propres à notre époque, notamment autour des rapports de l'homme à la nature, aux sciences et à l'art...

"Flots d'images, omniprésence de la technologie, excès d'une société globalisée, défis photographiques : ces thèmes et bien d'autres sont traités par les photographes de la 21<sup>e</sup> édition des Journées photographiques de Bienne consacrée à la notion d'extrême. Les images proposées témoignent des déséquilibres de l'Anthropocène qui affectent le vivant dans son ensemble : si le constat reste éprouvant, l'humour en prend parfois le contrepied. Une enquête sur l'immortalité, l'intelligence artificielle et ses armées de *crowd workers* projettent le visiteur dans le futur, tandis qu'une réactualisation du passé se fait jour au travers de l'exploitation artistique d'archives. Certains photographes soumettent leurs appareils, leurs images à des traitements irréversibles pour créer des œuvres uniques. Le projet Image+ explore les nouvelles plateformes de la post-photographie, de la page à l'écran, par l'organisation de workshops et d'une exposition. Un nouvel atelier, mobile et expérimental, offre une médiation culturelle numérique. Avec le Concours FNS d'images scientifiques, le Festival s'ouvre à une catégorie spécifique de producteurs d'images, les chercheurs. Les 28 expositions, dont les trois-quarts sont à découvrir en première mondiale ou suisse, se dévoilent au long d'une promenade biennoise qui propose cette année un parcours différent avec trois nouveaux lieux. Outil de connaissance, objet de divertissement, notre société n'est plus pensable sans les images. Le Festival, rendez-vous de la photographie émergente en Suisse, s'en fait l'écho."

Directrice artistique : Hélène Joye-Cagnard

Coordinatrice Joséphine Hirschi

→ Source : le programme du festival disponible en ligne :

[http://www.bielerfototage.ch/download/BFT\\_Kampagne2017\\_Leaflet\\_630x441\\_DRUCK2\\_WEB.pdf](http://www.bielerfototage.ch/download/BFT_Kampagne2017_Leaflet_630x441_DRUCK2_WEB.pdf)

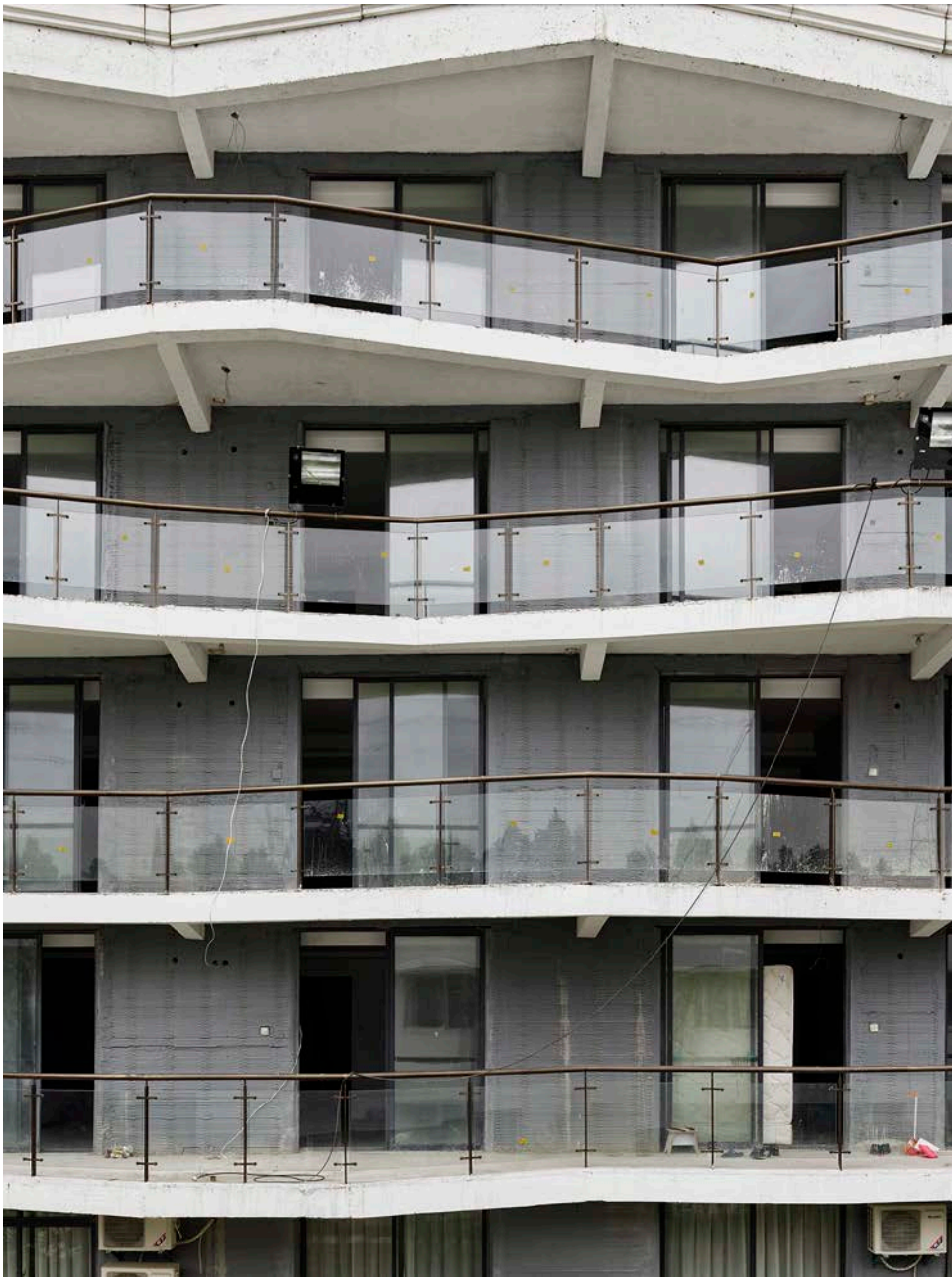
Source pour tous les textes sur les artistes ci-après : <http://www.bielerfototage.ch/fr/expositions.178/extreme.211.html>



© Catherine Leutenegger, de la série *New Artificiality*, 2016. Journées photographiques de Bienne

Pour *New Artificiality*, 2016, Catherine Leutenegger s'est rendue au siège d'une entreprise chinoise de construction fabriquant des bâtiments avec de gigantesques imprimantes 3D. Ces millefeuilles de ciment, conçus en un temps et un coût record, vont-ils s'imposer en tant que nouveau mode de construction et marquer la fin de la standardisation ? L'impression 3D inaugure ici une fusion inédite entre l'architecture et la représentation, et reformule notre expérience de la réalité. Adaptées aux dimensions de l'espace d'exposition, les grandes photographies de Leutenegger génèrent un trouble dans notre compréhension des nouvelles coordonnées d'une image tridimensionnelle habitable.

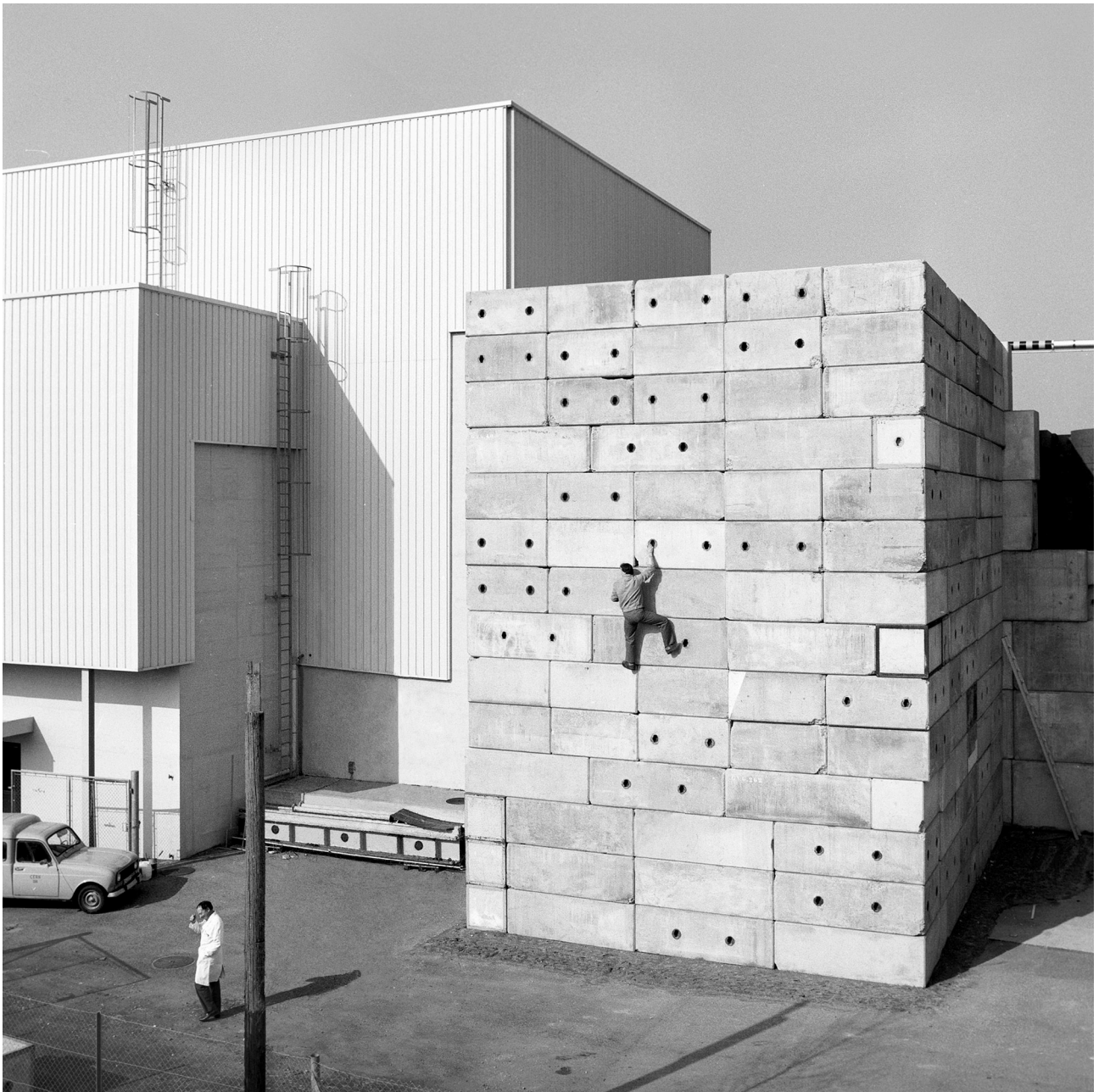
Catherine Leutenegger (1983, CH) vit et travaille à Lausanne. Elle a étudié la photographie à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Son travail a fait l'objet de nombreuses récompenses dont le Prix culturel Manor et les Bourses Fédérales de Design. Ses séries *Hors-champ* et *Kodak City* ont été présentées sur le plan international et font partie de plusieurs collections.



© Catherine Leutenegger, de la série *New Artificiality*, 2016. Journées photographiques de Bienne

Daniel Hofer (1982, DE) à propos de son travail : " Mon projet *Salar* (2011) concerne un gigantesque lac salé dans les Andes boliviennes qui est le plus grand réservoir de lithium au monde. Le métal précieux n'a pas encore été extrait, mais il pourrait apporter la prospérité économique à la région car une société d'Etat est sur le point d'extraire ce métal et d'autres minerais. Cependant, des critiques soulignent les problèmes environnementaux qu'une industrie chimique croissante causera, affectant fortement ce paysage unique et surréaliste qui attire chaque année des milliers de touristes du monde entier."

Julian Charrière (1987, CH/FR) a réalisé les prises de vue de sa série *Polygon* sur le terrain d'essais nucléaires de Semipalatinsk au Kazakhstan. Les photographies, prises en argentique sur des films moyen format, sont ensuite soumises à un rayonnement radioactif avant d'être développées. Le voyage de Charrière vers le « Polygon » est inspiré de la nouvelle « The Terminal Beach » de J.G. Ballard. Le projet oscille entre art, science et fiction, et nous emmène dans l'un des endroits les plus reculés et les plus inaccessibles qui soient : au début de l'ère nucléaire. C'est un lieu mystique, antithétique de toute vie humaine qui révèle l'esthétique dystopique d'une archéologie du futur.



© David Fathi, de la série Wolfgang, 2016. Courtesy Journées photographiques de Bienne

Wolfgang Ernst Pauli, un des fondateurs de la physique quantique, était aussi surnommé la " Conscience de la Physique ". La légende raconte que lorsque Pauli entrait dans une salle, les expériences échouaient. Ses collègues, avec humour, nomment le phénomène " L'Effet Pauli ". La présence de Pauli persiste encore dans les archives du CERN (1960-1985). Ainsi commence cette " histoire de fantôme scientifique ". Art, photographie, histoire et science entrent en collision, floutant la frontière entre science factuelle et science fictionnelle. Certaines images sont manipulées par l'artiste, tandis que d'autres sont laissées intactes.

David Fathi (1985, FR) vit et travaille à Paris. Après avoir complété un Master en Mathématiques & Informatique, David Fathi commence une pratique artistique en parallèle de sa carrière d'ingénierie. Cette double pratique se décèle dans ses travaux par une passion pour les sciences et les limites de la connaissance.



© Ola Lanko, *Fractured linearities of time*, 2017. Courtesy Journées photographiques de Bienne

Observant le temps sous une perspective inhabituelle, l'installation d'Ola Lanko invite à explorer la nature manufacturée du temps. Elle scrute le procédé technique peu familier caché derrière le chronométrage pour donner un rôle différent à la machinerie utilisée dans la fabrication des montres. Lanko considère le métier de l'horlogerie comme l'incarnation de l'alliance du matériel et de l'immatériel. Au travers d'images d'archive du patrimoine industriel – une capsule temporelle d'histoire en soi –, Lanko examine le temps en tant que phénomène physique, mental, socio-économique et historique, et réunit différentes perspectives dans un collage spatial en trois dimensions.

Cette exposition est organisée dans le cadre de Archive Salvation Force, un projet initié par l'artiste dans un but de revitalisation d'archives existantes et d'exploration de leur utilisation potentielle dans un contexte contemporain. En collaboration avec le CEJARE (Centre jurassien d'archives et de recherches économiques), basé à St-Imier. Fonds Aubry Frères SA, Fonds Schäublin SA

Ola Lanko (1985, Ukraine) lives and works in Amsterdam. She studied sociology at National University in Kiev, photography at the Royal Academy of Arts in The Hague and at the Rietveld Academy in Amsterdam. In 2017, she completed a post academic course at Higher Institute for Fine Arts (HISK), Ghent. Since 2010, she has shown at exhibitions and been working on her own projects.



© Claudia Schildknecht, de la série D'Nischeler, 2016. Courtesy Journées photographiques de Bienne



© Claudia Schildknecht, de la série D'Nischeler, 2016. Courtesy Journées photographiques de Bienne



© Daan Paans, de la série *Letters from Utopia*, 2012. Courtesy LhGWR, The Hague

*Letters from Utopia* est une recherche documentaire photographique sur des groupes de personnes souhaitant prolonger la durée de la vie humaine à l'extrême ou même à rendre l'homme immortel. Pour ce projet, Daan Paans a rendu visite à cinq différents mouvements et à leurs acteurs clés qui envisagent un ordre mondial utopique. Depuis des temps immémoriaux, les humains ont été fascinés par l'idée d'une vie infinie, avec le but ultime de surmonter leur (propre) mortalité. Paans a été guidé par cette question qu'il pose et que posent sans cesse ceux qu'il dépeint, comme un leitmotiv : longue vie à l'immortalité?!

Daan Paans (1985, NL) lives and works in Utrecht. In his photographic projects Daan Paans investigates the concept of time. He is interested in the way time – past, present and future – shapes our interpretation of the world. His long-term projects focus on the human incapacity to domesticate and control time.

Avec son travail *D'Nischeler* (2016), Claudia Schildknecht aborde la question de l'élevage d'animaux exotiques comme une éventuelle nouvelle ressource économique suisse...

Subventions agricoles, production croissante de lait pour un prix en baisse constante, l'accord de libre-échange entre l'UE et la Suisse – tout cela rend la survie économique des fermiers suisses difficile. Les petites exploitations disparaissent peu à peu, et les cas de suicides augmentent. Alors que certaines fermes voient une issue dans l'industrialisation, des marchés de niche promettent peut-être le succès: buffles, zébus, bisons, kangourous, autruches, vers à soie, crevettes, chèvres du Cachemire, lamas et chameaux. Quelques fermiers se sont déjà établis sur ce marché, d'autres se développent encore. Indépendamment de la situation économique, l'amour pour les animaux joue également un rôle central.

Claudia Schildknecht (1990, CH) started her way with art and design through the Preliminary Course of Art in Saint Galle. After traveling she returns to education at the Lucerne School of Art & Design and finished her degree in summer 2016. She's now working as a free-lance photographer.



© Dominique Koch, de la série *Perpetual Operator*, 2016. Photo : Julien Félix. Courtesy de l'artiste

## NOUVELLES EXPOSITIONS

### **Dominique Koch. *Perpetual Operator***

Photoforum PasquArt, Bienne, 05.05. – 11.06.2017

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

Les biologistes considèrent la méduse *Turritopsis dohrnii* comme pratiquement immortelle. Elle peut en effet régénérer son ADN jusqu'à 14 fois et est ainsi techniquement en mesure de renaître. Le travail vidéo *Perpetual Operator* de Dominique Koch associe la destinée de cette espèce de méduse et les déclarations du sociologue Maurizio Lazzarato et de Franco 'Bifo' Berardi. La méduse fonctionne comme personnage d'un cycle complexe qui commente l'état d'un modèle capitaliste au bord de l'effondrement, et compare ce dernier avec les parangons de l'art contemporain.

Nadine Wietlisbach

Dominique Koch (1983, CH) vit et travaille entre Bâle et Paris. Il a étudié la photographie à Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig.

L'exposition est présentée dans le cadre des Journées photographiques de Bienne.

Think of the universal watchword: flexibility.  
As flexible as jelly...  
Which at the same time leads to mass intellectuality  
—valued virtuosity—  
as one labours with the faculties of the mind.

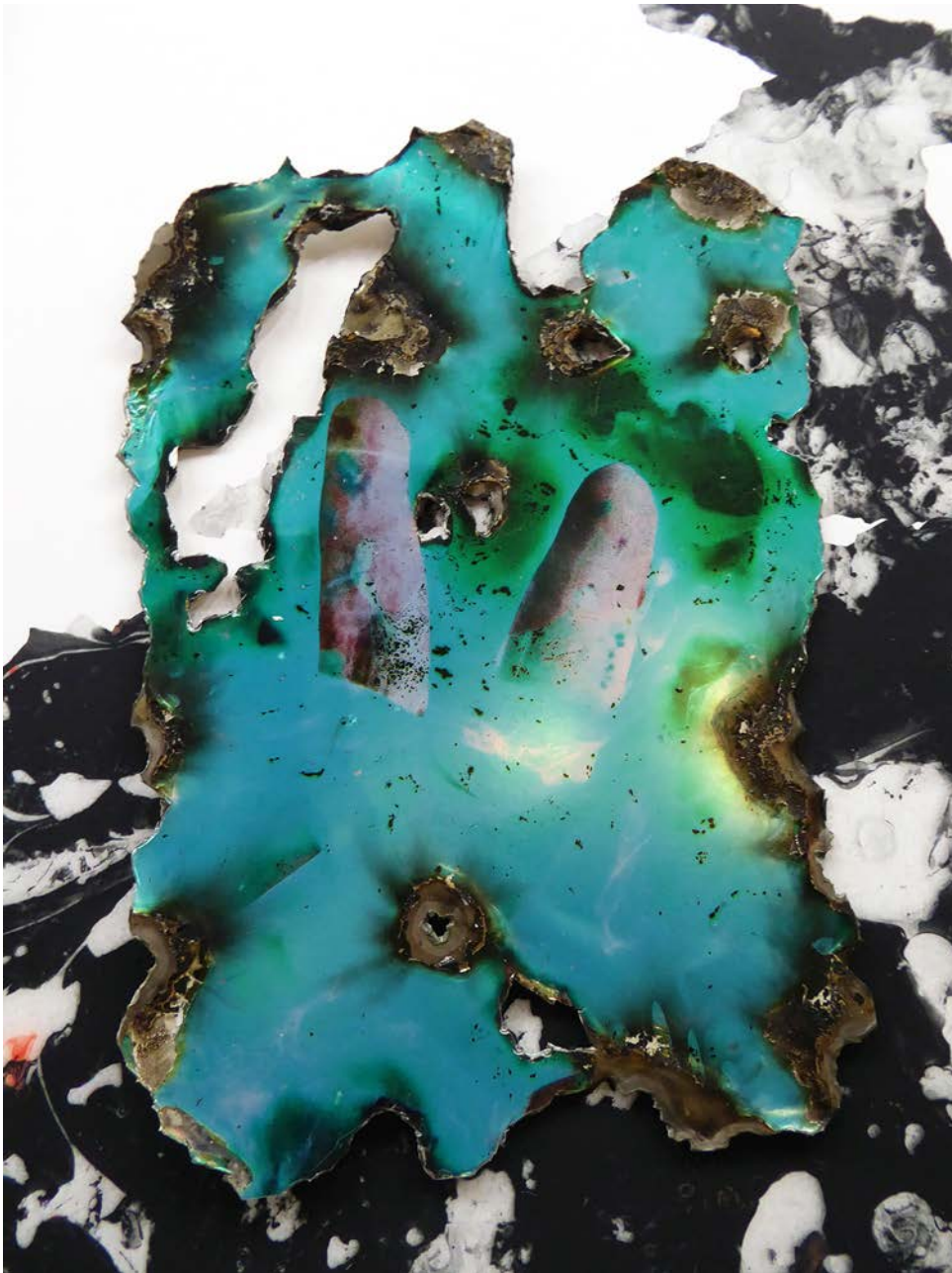


© Dominique Koch, de la série Perpetual Operator, 2016. Photo : Julien Félix. Courtesy de l'artiste

economic, political, social,  
emotional, bodily, "human".



© Dominique Koch, de la série Perpetual Operator, 2016. Photo : Julien Félix. Courtesy de l'artiste



© Maya Rochat, Me First Mutant (Burnt 2), 2016, tirage pigmentaire sur papier métallique, coupé et brûlé, contre-collé sur aluminium, en collaboration avec Thomas Niemann. Courtesy de l'artiste

### **Arresting Fragments of the World**

Kunsthhaus, Langenthal, 27.04. – 25.06.2017  
[www.kunsthhauslangenthal.ch](http://www.kunsthhauslangenthal.ch)

Avec : Brigham Baker, Judith Kakon, Clare Kenny, Maya Rochat.

While the photographic image is subject to growing fugacity and fluctuation in the digital context, some photographic practices tend to expand into the physical space, using in-situ and analogue processes. Leaving traces, adding layers, multiplying and distributing images or using processes which rely on the apparatus and chance instead of the artist's involvement, are common to the practices of Brigham Baker (1989), Judith Kakon (1988), Clare Kenny (1976) and Maya Rochat (1985). These four circumnavigate, estrange and subvert photographic processes, without letting photography resurface as a medium. Their new videos, installations and sculptures, specifically developed for the exhibition at Kunsthhaus Langenthal, are immersive, with haptic surfaces while remaining fleeting, process oriented and interrogative.

Source : dossier de presse



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



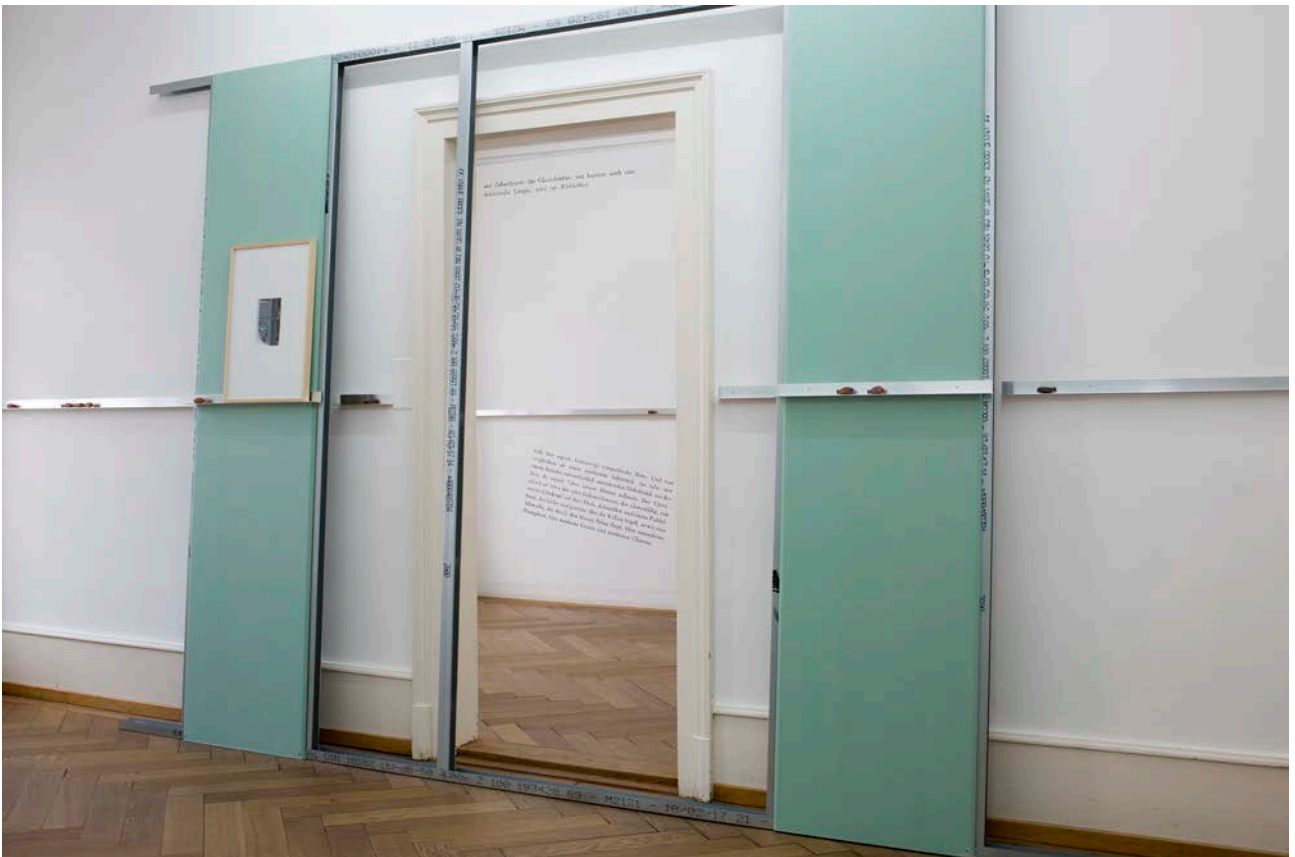
© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthau Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Judith Kakon, Transporting Feelings for Conceptual Objects, 2017, installation. Courtesy de l'artiste ; photo: Martina Flury Witschi



© Clare Kenny, Trying to forget, 2017, photographie imprimée sur polyester, 700x200 cm. Courtesy de l'artiste



© Clare Kenny, Trying to remember, 2017, photographie imprimée sur polyester, 700x200 cm. Courtesy de l'artiste



© Brigham Baker et Anina Yoko Gantenbein, Sky Scan, 2017, scan du ciel nocturne à Langenthal.  
Courtesy des artistes



© Lukas Hoffmann, Bronx River Avenue, NYC, 2016, six tirages gélatino-argentiques, chacun 178.5x121 cm. Vue de l'installation et Courtesy Kunstmuseum Bern, 2017

### **Bourse AC 2017**

Kunstmuseum, Berne, 28.04. – 11.06.2017  
[www.kunstmuseumbern.ch](http://www.kunstmuseumbern.ch)

Avec : Reto Steiner, Lukas Hoffmann, Eva Maria Gisler, Monika Stalder

La bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti (Bourse AC) compte parmi les plus importants outils privés de soutien aux artistes plasticiennes et plasticiens du canton de Berne. Les lauréates et lauréats de la Bourse AC 2017 ont été désignés : le jury a décerné une bourse principale à Reto Steiner (1978) et des bourses d'encouragement à Lukas Hoffmann (1981), Eva Maria Gisler (1983) et Monika Stalder (1981).

Depuis 1942, la fondation de Louise Aeschlimann et Margareta Corti décerne chaque année des bourses à la jeune génération de créateurs. La Société Bernoise des Beaux-Arts BKG est heureuse de pouvoir reconduire en 2017 le concours pour la bourse AC. La somme totale mise à disposition pour les bourses principales et les bourses d'encouragement 2017 s'élève à 65 000 CHF. Cette année, la bourse principale est promue par la Ursula Wirz-Stiftung. Le concours s'adresse aux artistes domiciliés depuis au moins une année dans le canton de Berne ou qui en sont originaires. La limite d'âge est fixée à 40 ans. La compétition pour la bourse AC se déroule en deux temps. Un jury de cinq membres procède à l'évaluation des dossiers et décide des bourses qui seront attribuées.

L'attribution de la Bourse AC de la BKG est associée depuis 1946 à une exposition. Celle-ci se tient depuis quelques années en alternance dans l'une des quatre institutions artistiques suivantes du canton de Berne : le Kunstmuseum Bern, le Kunsthaus Langenthal, le Kunstmuseum Thun et le CentrePasquArt Bienne. L'organisation de l'exposition est assurée par la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG en collaboration avec la structure d'accueil. Les œuvres des boursiers et boursières feront en outre l'objet d'une publication. Cette année, l'exposition 2017 se tiendra au Kunstmuseum Bern. Y sont exposés les travaux primés et une sélection d'œuvres soumises au concours de l'année.

Source : dossier de presse



© Lukas Hoffmann, Bronx River Avenue, NYC, 2016, six tirages gélatino-argentiques de 178.5x121 cm, détail. Courtesy de l'artiste



© David Favrod, Pixel Camouflage, 2013, de la série Hikari. Courtesy de l'artiste.

### **Aller-Retour. Schweizer Fotografie im Wechselspiel zwischen Fernweh und Heimat**

Kunstmuseum Thun, Thoune, 20.05. – 13.08.2017

[www.kunstmuseumthun.ch](http://www.kunstmuseumthun.ch)

Avec : Reto Camenisch, David Favrod, Martin Glaus, Yann Gross, Daniela Keiser et Ella Maillart

Le sous-titre de l'exposition, que l'on pourrait traduire par : *La photographie suisse entre l'envie d'ailleurs et le foyer*, explicite la dialectique de l'aller-retour des Suisses attirés par le voyage autour du monde et amenés, une fois ou l'autre, à envisager un retour au pays. Ella Maillart, voyageuse célèbre du début du 20<sup>ème</sup> siècle, est présentée en parallèle avec des photographes contemporains, notamment David Favrod avec sa série *Hikari* (la lumière) et Yann Gross qui a suivi le cours du fleuve Amazone.



© David Favrod, Mishiko, 2012, de la série Hikari. Courtesy de l'artiste.



© Reto Camenisch, Hilsa, Humla Tal, Nepal, 2009. Courtesy Galerie Bernhard Bischoff



© Yann Gross, MF Marcelit, Río Itaya, Iquitos, Pérou, 2014. Courtesy de l'artiste



© Andrin Winteler, B, de la série Monument, 2017, tirage Lambda, 100x140 cm. Courtesy de l'artiste

### **Das Ringen um die Wirklichkeit. Malerei und Fotografie im Dialog**

Museum zu Allerheiligen Schaffhausen, Schaffhouse, 08.04. – 05.06.2017

[www.allerheiligen.ch](http://www.allerheiligen.ch)

Avec : Donato Amstutz, André Bless, Erich Brändle, Maja Bringolf, Simon Brühlmann, EberliMantel, Rolf Forster, Emanuel Gloor, Erwin Gloor, Amédée Ozenfant, Studer / van den Berg, Martin Volmer, Andrin Winteler.

L'exposition *Le combat pour la réalité. Le dialogue entre peinture et photographie* traite des relations multiples entre ces deux médiums depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Depuis l'avènement de la photographie numérique, les possibilités de manipuler les images sont à la fois vastes et simplifiées. Ainsi, l'image photographique se rapproche toujours plus de la peinture qui, suite à l'invention de la photographie en 1839, s'était déjà libérée de la figuration et de la mimésis, c'est-à-dire de la représentation fidèle du réel. Les rapports entre réel et fiction sont ici explorés par les deux médiums. Mais également les zones d'influence et d'inspiration, comme le montre la photographie de EberliMantel qui renvoie à un célèbre tableau de Gerhard Richter daté de 1988, basé sur une photographie de sa fille Betty.

Source : dossier de presse



© EberliMantel , Leah (Selbstportrait nach Gerhard Richter), 2001, c-print, diasec, 103x70 cm  
Courtesy des artistes Simone Eberli et Andrea Mantel



© Thomas Flechtner, Leaves #2, 2017, c-print, 175x140 cm

### **Thomas Flechtner. For Evergreen**

Bildhalle, Zurich, 12.05. – 24.06.2017

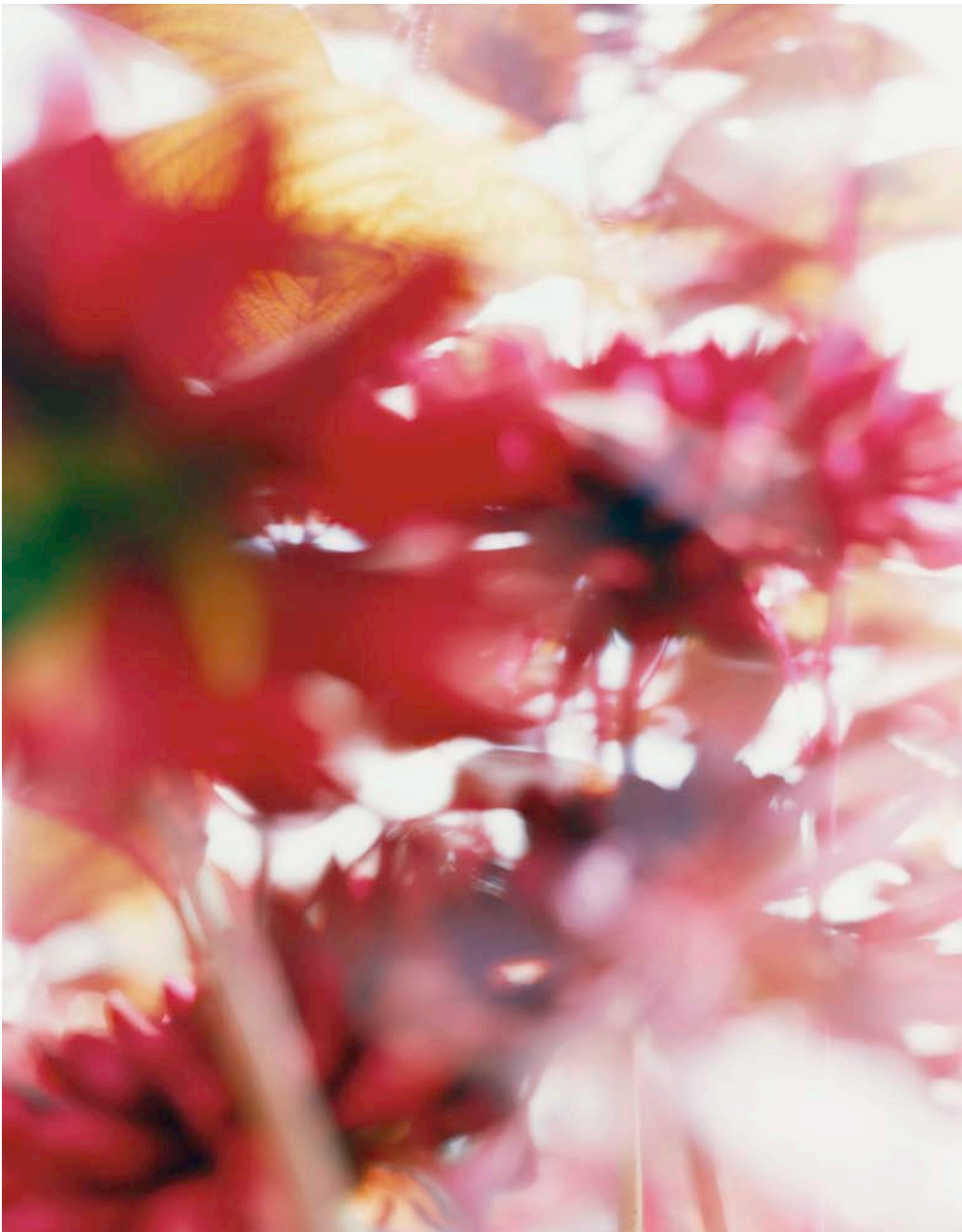
[www.bildhalle.ch](http://www.bildhalle.ch)

*For Evergreen* est un hommage à l'univers des plantes à travers la pratique de la photographie analogique de l'artiste Thomas Flechtner (1961, CH), qui présente pour la plusieurs fois l'ensemble de ses séries sur le thème. Les contrastes entre elles nous donnent un aperçu des tensions qui résident dans cette étude particulière de la nature. Les travaux photographiques ont en commun une présentation de la nature éphémère du moment. Le mystère du transitoire. La découverte de l'insignifiant. La dernière série de Thomas Flechtner, *Leaves* (2017), propose le "portrait" à grande échelle de feuilles présentées individuellement et nous pose certaines questions : où commence la vie, dans toute sa fragilité fascinante ? Et où se termine-t-elle ? La série *Grasses* (2016) se concentre sur les différentes strates de la vie végétale. À un niveau superficiel, les herbes de Flechtner apparaissent brûlées et desséchées par la chaleur, le soleil et la sécheresse. En examinant de plus près, nous constatons des signes d'une vitalité cachée. Et sous terre, se cache la possibilité d'une germination renouvelée. *Bulbes* (2013) et *Germes* (2010) nous invitent à regarder autrement le microcosme banal et familier des graines et des pommes de terre.

Source : dossier de presse



© Thomas Flechtner, Leaves #3, 2017, c-print, 175x140 cm



© Thomas Flechtner, Flowers 7, 2003-2006, c-print, 130x90 cm



© Thomas Flechtner, Flowers 28, 2003-2006, c-print, 130x90 cm



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

### **Rinko Kawauchi. Halo**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 21.04. – 18.08.2017  
[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

“On a tiny star in a galaxy, even tinier creatures continue to carry out their own roles. All under the light of the sun; All maintaining a fragile balance, like walking over thin ice; All while searching for beauty, as if in prayer; All protected, with each of their realms continuing to endlessly overlap with one another.”  
 Rinko Kawauchi

Christophe Guye Galerie is proud to announce the world premiere of Rinko Kawauchi's (1972, Japan) latest works in her second solo exhibition at the gallery. In recent years, her work has started to develop further and further afield from her earlier endeavours focusing on delicate everyday occurrences and subjects.

With 'Halo' Rinko Kawauchi expands her exploration of spirituality that she started in 2013 with her series and book 'Ametsuchi'. In these works, she mainly focused on the volcanic landscape of Japan's Mount Aso – the Shinto rituals she observed there becoming her anchor for further explorations.

The 'Halo' series is made up of three interwoven sections, focusing on differing spiritual traditions. One of the three depicts the “...countless numbers of migratory birds [to] appear throughout Europe [in wintertime]. ... Their movements almost resemble a dance. It is said that this activity serves to stave predators away, although only birds know why they behave this way. ... The smaller flocks, one by one, come together to create a massive, collective body—this phenomenon comes to resemble human society itself. Their movements create the appearance of a great, shifting shadow. It is like feeling the unidentifiable power brought about by being part of a great crowd.”

Another part of the series depicts the festival DaShuhua in the Hebei province in China. The festival has been around for many centuries and originated when people began to throw molten iron against the city walls. The sparks coming off and forming a rain of light served as the poor people's equivalent to beautiful yet expensive fireworks. „For those who live in poverty, every day is a battle in its own way – perhaps it's only natural that this ritual reminds one of a struggle.“ Still today each one of us faces their own difficulties, invisible to the eye yet incredibly real to the affected person. „In spite of these dire conditions, we still find ourselves yearning to witness beauty.“



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

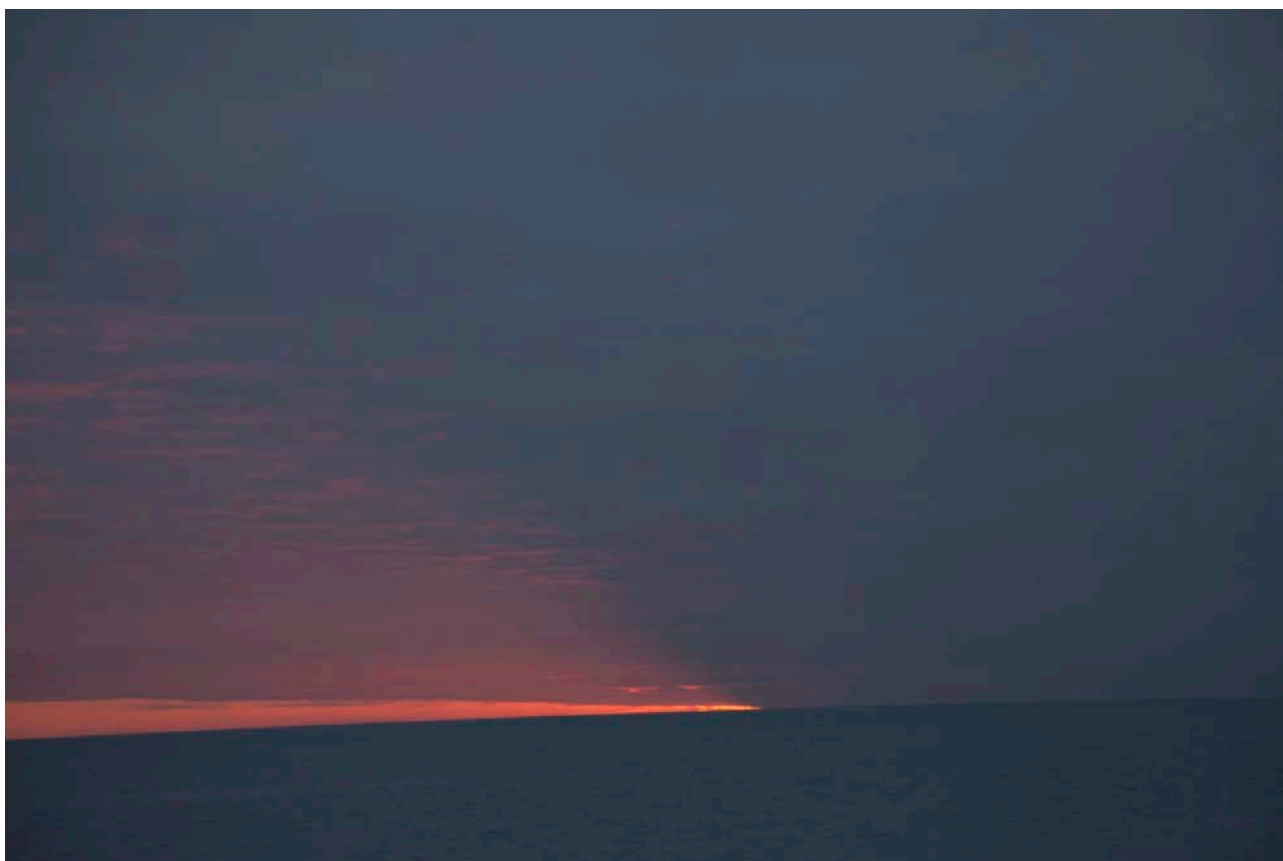
During the tenth month of the Japanese lunar calendar, the Shinto gods are absent from their usual spots around Japan – which is reflected in the month's name 'Kannazuki'. They come together in the Izumo region – the only region where the tenth month is called 'Kamiarizuki', meaning 'the month when the gods are present'. During this time, a festival takes place in Izumo, called 'Kami Mukae Sai', where people welcome the gods with sacred flames lighting up the shores as spectators watch. „I fix my eyes on the pitch-dark sea, and feel as if the dark ocean was asking me: Did you find what you were looking for? I find no answer. Instead, I click the shutter button. The lights strobe and refract against the raindrops, and they glitter. The thoughts of the people in prayer, invisible to the human eye, too, take form and reflect in the drops.“

Kawauchi burst on the international scene in 2001 when she was awarded the Kimura-Ihei-Prize, Japan's most important emerging talent photography prize, shortly followed by the simultaneous publication of three beautiful books, *Utatane* (Catnap), *Hanabi* (Fireworks), and *Hanako*, her very personal study of a young girl of the same name.

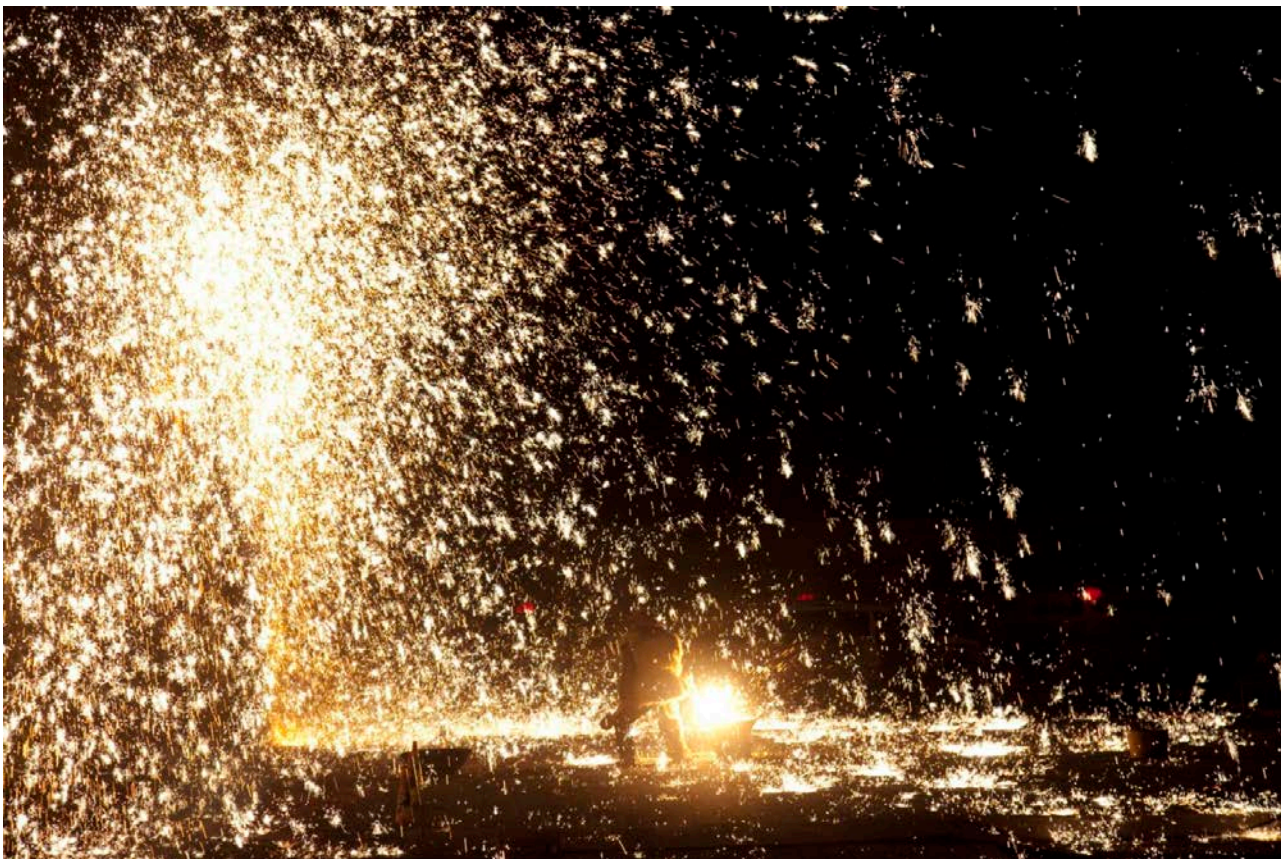
Source : dossier de presse



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Nan Goldin, Monopoly Game, NY, 1980, tirage Cibachrome, 85x117 cm. Courtesy Fabian & Claude Walter Galerie

## Nan Goldin

Fabian & Claude Walter Galerie, Zurich, 04.05. – 11.06.2017  
[www.fabian-claude-walter.com](http://www.fabian-claude-walter.com)

Nan Goldin (1953) est une représentante majeure de la photographie contemporaine américaine grâce à son travail sur la scène underground de New York des années 1980 et 1990. Ses images intimes et sans concession montrent ses proches dans les moments les plus divers du quotidien, à travers un vaste panorama existentiel, qui reflète autant une époque qu'un parcours autobiographique peu ordinaire.

La Galerie Fabian & Claude Walter présente, en collaboration avec Daniel Blochwitz, une sélection de photographies réalisées par Nan Goldin entre 1980 et 2001, toutes issues d'une collection privée de qualité. Le collectionneur, autrefois danseur, a une relation d'amitié de longue date avec l'artiste. Certaines images de la célèbre série *The Ballad of Sexual Dependency* ont été prises chez lui, à Boston où il vivait à l'époque. D'autres clichés le montre plus tard, dans un bed & breakfast de Berlin. Grâce à son entremise, Nan Goldin fut la première femme acceptée dans le célèbre magazine gay *Zitty*, avec une photo en couverture.

Source : communiqué de presse



© Nan Goldin, Tony's back, Cambridge, 1977, tirage Cibachrome, 49x65 cm. Courtesy Fabian & Claude Walter Galerie



© Anthony Anex / Keystone, Tierpark Dählhölzli, Berne, novembre 2016

Ces flamants du Tierpark Dählhölzli, à Berne, n'ont pas été enfermés dans une serre parce qu'ils auraient eu froid, ce 17 novembre 2016, mais pour les protéger de la grippe aviaire. La raison de cette quarantaine réside dans les conditions de protections renforcées destinées à éviter que certaines espèces d'oiseaux se retrouvent en contact avec des excréments d'oiseaux sauvages.

## Swiss Press Photo

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 04.05. – 02.07.2017

[www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch)

Le Musée national suisse à Zurich présente les meilleurs clichés de presse non seulement de Suisse, mais aussi du monde entier. Les expositions *Swiss Press Photo 17* et *World Press Photo 2017* proposent une synthèse en images primée de l'année 2016. Elles démontrent que la photographie de presse représente bien plus qu'un simple geste de pression sur le déclencheur.

Pour le Swiss Press Photo 17\*, un jury international a sélectionné les travaux les plus intéressants parmi six catégories – Actualité, Vie quotidienne, Histoires suisses, Portrait, Sports et Etranger. L'accrochage, qui comporte près de 90 clichés, montre la diversité des approches photojournalistiques. Le Swiss Press Photo a été créé sur la base d'un modèle réputé, le World Press Photo\*\*. Fondé en 1955 à Amsterdam, ce prix prestigieux distingue depuis plusieurs décennies les meilleurs photographes de presse du monde, dont il expose le travail aux quatre coins de la planète.

C'est l'occasion à ne pas manquer de découvrir les talents nationaux et internationaux de la photographie de presse. Attention aux dates d'exposition, qui ne sont pas identiques !

\* Le Swiss Press Photo est soutenu par la Fondation Reihardt von Graffenried.

\*\* Le World Press Photo 2017 est soutenu par la Dutch Postcode Lottery et sponsorisé à l'international par Canon.

Source : dossier de presse



© Samuel Golay / Tipress / La Regione Ticino, Gothard, septembre 2016

Le 28 septembre 2016, un hélicoptère de transport des Forces aériennes suisses s'est écrasé au col du Gothard. Les deux pilotes ont perdu la vie. Le jour d'après, en tenue de protection blanche, des spécialistes de l'Aircraft Recovery recueillent les restes de l'hélicoptère déchiqueté. C'est une collision avec une ligne à haute tension qui est à l'origine de l'accident.



© Urs Bucher / Ostschweiz am Sonntag, Alpstein, Appenzell, décembre 2016

La blancheur est absente, mais le froid est bien là le 17 décembre 2016 à Alpstein, dans le pays d'Appenzell. Le lac alpin, situé à 1143 mètres, a gelé et on peut le parcourir pour la première fois depuis dix ans. A travers la glace de couleur sombre, mais transparente on peut jusqu'au fond du lac. Un spectacle naturel qui attire, ce samedi, des centaines de promeneurs, patineurs et hockeyeurs en ce lieu idyllique.



© Jaime Rojo, Michoacan, Mexique, mars 2016

Un tapis de papillons monarques couvre le sol de la forêt du sanctuaire El Rosario, à Michoacan, au Mexique, le 12 mars, après le passage d'une forte tempête de neige du 8 au 9 mars 2016. La tempête a frappé les montagnes du centre du pays, occasionnant des dégâts dans les colonies d'hiver des papillons monarques, alors qu'elles commençaient leur migration pour retourner au nord des États-Unis et du Canada. Le changement climatique engendre une augmentation de ces événements inhabituels, représentant l'un des défis actuels les plus importants pour ces insectes durant leur hibernation.

### **World Press Photo**

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 11.05. – 11.06.2017  
[www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch)



© Mathieu Willcocks / MOAS, Des pêcheurs libyens lancent un gilet de sauvetage à un bateau de réfugiés, novembre 2016  
 Conflits, pauvreté et instabilité dans certaines régions d'Afrique et du Moyen-Orient incitent les gens à entreprendre des traversées périlleuses. Le nombre d'arrivées en Italie, par la mer Méditerranée depuis l'Afrique du Nord, a nettement augmenté.



© Tomas Munita / The New York Times, Un coiffeur dans la vieille ville de la Havane, Cuba, janvier 2016



© Amber Bracken, Un manifestant reçoit des soins après avoir été aspergé de gaz lacrymogène, Dakota, USA, 2016.

Le Dakota Access Pipeline (DAPL), est un projet d'oléoduc souterrain de 1'886 kilomètres conçu pour transporter le pétrole depuis le nord du Dakota vers un terminal d'expédition dans l'Illinois, aux États-Unis. Les Sioux de Standing Rock se sont opposés au DAPL, craignant une contamination de l'eau et l'endommagement de sites sacrés. Les grandes manifestations qui se sont déroulées près du lac Oahe ont éveillé l'attention nationale et internationale.



© Brent Stirton / Getty Images for National Geographic Magazine, Dorota Ladosz réconforte un petit rhinocéros après une opération, réserve de Mbombela, Afrique du Sud, 2016

En Asie, la demande de corne de rhinocéros, traditionnellement réputée pour ses vertus médicinales, est en forte hausse. La croissance économique de la région permet en effet à un plus grand nombre de consommateurs de s'offrir ce produit au prix exorbitant. Cette situation fragilise une espèce, déjà menacée d'extinction...



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2011. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

### **Dominic Nahr. Blind Spots**

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 20.05. – 08.10.2017

[www.fotostiftung.ch](http://www.fotostiftung.ch)

Depuis dix ans déjà, Dominic Nahr (1983, CH) raconte par l'image les conflits et les crises qui malmènent notre planète. Ses photos sont publiées dans des revues comme le *Time Magazine*, le *National Geographic* ou encore *Stern*. Maintes fois distingué, il est entre autres lauréat d'un World Press Photo Award. Né en 1983 à Heiden, en terre appenzelloise, il a grandi à Hongkong. Il trouve sa voie à l'âge de 22 ans, lorsqu'il est chargé de couvrir, plusieurs jours durant, de violentes manifestations de protestation pour le compte d'un journal de Hongkong. Fasciné par l'intensité des événements et par leur portée historique, il s'en fait témoin oculaire et chroniqueur. En 2009, il s'établit à Nairobi, au Kenya, et se focalise désormais sur le continent africain.

Le Soudan du Sud, la Somalie, le Mali et la République démocratique du Congo – quatre États africains qui ne parviennent pas à couvrir les besoins sécuritaires et alimentaires de leur population. Un grand nombre de leurs problèmes est dû à des facteurs extérieurs dont les racines remontent à l'histoire coloniale. Constellations fragiles, ces pays sont livrés aujourd'hui encore à la convoitise et à l'appât du gain de puissances étrangères. Depuis sa création en 2011, le Soudan du Sud, le plus jeune État du monde, s'enfonce dans une guerre de matières premières (le pétrole en premier lieu) avec des répercussions désastreuses pour la population civile. Dans la guerre civile somalienne, les milices du mouvement islamiste radical Al-Shabbaab font face aux troupes de paix de l'Union africaine et à l'État somalien, dont le gouvernement ne contrôle que quelques zones autour de la capitale Mogadiscio. Au Mali, le conflit entre les rebelles islamistes et le gouvernement – conflit auquel des États occidentaux, notamment la France et l'Allemagne, participent depuis janvier 2013 – s'est embourbé et se trouve actuellement dans l'impasse. Quant à la République démocratique du Congo, le conflit violent qui y fait rage et qui remonte au génocide du Rwanda en 1994 est encore attisé par la lutte pour les richesses minières.



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2012. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

L'exposition *Blind Spots* pose la question du statut de la photographie dans le système des médias et dans la représentation de la misère et de l'horreur. La fin de la guerre froide, puis la crise des médias au début du 21<sup>e</sup> siècle, ont entraîné un net appauvrissement de l'information sur l'Afrique. Le système des médias présente des angles morts – lacunes dans la perception, mécanismes de refoulement – face auxquels les photographes se trouvent désarmés. Dans ce contexte, les clichés de Dominic Nahr suscitent des questionnements importants : qu'est-ce que la photographie peut ou doit montrer ? Sur quels forums, par quels canaux, faut-il la diffuser pour qu'elle continue à capter notre attention ? Libérées de leur fonction de documents journalistiques, ses photographies impressionnent par leur composition et leur langage iconographique percutants. Une image terrible peut-elle être belle ? Les photos ne manquent-elles pas leur cible si elles ressassent la classique image négative de l'Afrique ? Et comment supporter d'être séduit par une représentation lorsque l'on se rappelle l'horreur de la réalité ?

Peter Pfrunder, Sascha Renner

Source : dossier de presse, à consulter pour les textes du photographe sur les différents pays visités : [http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user\\_upload/Pdf/Presse/FR\\_Auflageblatt\\_Nahr.pdf](http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Pdf/Presse/FR_Auflageblatt_Nahr.pdf)



© Dominic Nahr, République démocratique du Congo, 2012. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

Ancienne colonie belge, la République démocratique du Congo a accédé à l'indépendance en 1960. Par la suite, la RDC connut un coup d'État, des décennies de régimes militaires, une des guerres civiles les plus meurtrières et de nombreux conflits pour les ressources. En 1965, Joseph-Désiré Mobutu renverse le gouvernement soutenu par la Russie. Il prend progressivement le contrôle du pays et instaure une dictature marquée par la corruption qui durera près de trois décennies. Après le génocide du Rwanda (pays voisin de la RDC) de 1994, qui a coûté au moins 800 000 vies humaines, le conflit entre les Hutus et les Tutsis perdure. Menés par le révolutionnaire Laurent-Désiré Kabila, des rebelles tutsis, venant de l'Est, progressent jusqu'à la capitale Kinshasa. Kabila prend la présidence en 1997. Ce dernier ne tient pas ses engagements politiques et rompt les relations avec plusieurs alliés ; il s'ensuit la deuxième guerre du Congo. Après l'assassinat de Kabila, c'est son fils Joseph Kabila qui prend les rênes du pouvoir. La guerre prend fin officiellement en 2003, mais des conflits armés se poursuivent. Le nombre de victimes de cette guerre est très discuté, mais on l'estime à plus de trois millions. Le Congo possède mainte richesse minière, comme l'or, le coltan ou la cassitérite, surtout dans l'Est du pays. Mais la gabegie, la corruption et des combats sans fin pour le contrôle des régions les plus riches en ressources expliquent que la population congolaise compte néanmoins parmi les plus pauvres du monde. L'Est congolais continue à être touché par des violences extrêmes. On reproche aux gouvernements de pays voisins comme le Rwanda ou l'Ouganda de soutenir les rebelles. En 2007, des milliers de combattants forment le groupe de rebelles Congrès national pour la défense du peuple (CNDP). L'année suivante, ils s'approchent de la capitale de la province orientale Nord-Kivu, près de la frontière rwandaise. Un accord de paix bien fragile est respecté durant quelques années. L'année 2012 voit la fondation, de la part d'anciennes rebelles CNDP, d'un nouveau groupe : le mouvement du 23 mars, le M23. En novembre, et pendant une brève période, ce dernier parvient à prendre le contrôle de Goma. Au Congo, on compte actuellement plus de 2,2 millions de déplacées internes, dont un grand nombre qui ont dû fuir les violences dans l'Est du pays. La mission pour la paix des Nations unies au Congo (MONUSCO), avec ses 22 000 soldats et policiers et un budget annuel d'environ un milliard d'euros, est actuellement la plus grande du monde. Le premier voyage en Afrique de Dominic Nahr remonte à 2008 : il voulait rendre compte du conflit qui sévit dans l'Est du pays. Depuis, il y est retourné à plusieurs reprises et a photographié dans toutes les régions du pays. Son dernier travail en date est consacré à la prise de pouvoir, à Goma, du M23.

Dominic Nahr et Anna Mayumi Kerber. Traduction : Clara Wubbe.

Source : [http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user\\_upload/Pdf/Presse/FR\\_Auflageblatt\\_Nahr.pdf](http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Pdf/Presse/FR_Auflageblatt_Nahr.pdf)



© Dominic Nahr, République démocratique du Congo, 2012. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz



© Danny Lyon, Crossing the Ohio River, Louisville, 1966. Courtesy Gavin Brown Enterprises

### **Danny Lyon. Message to the Future**

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 20.05. – 27.08.2017

[www.fotomuseum.ch](http://www.fotomuseum.ch)

*Message to the Future* est la première rétrospective complète de la carrière de Danny Lyon (1942, USA) initiée par le Whitney Museum of American Art (New York). Débutant sa carrière dans les années 1960, Danny Lyon se distingue par son œuvre qui met l'accent sur un engagement social à la fois profond et intime. Depuis un demi-siècle, le photographe et réalisateur de films documentaires prend le contre-pied des clichés glacés de l'*American way of life*. Motards, taulards, Indiens ou militants pour les droits civiques, cet auteur proche de Robert Frank s'est donné pour mission de documenter l'Amérique des exclus. On retrouve donc dans cette exposition d'environ 150 photos une sélection de clichés issus de ses projets les plus célèbres, avec notamment *The Bikeriders*, résultat d'une immersion de plusieurs années dans le club de motards des Chicago Outlaw à partir de 1968, *Conversations with the Dead* (la vie au sein du système carcéral texan), *Indian Nations* (quatre ans parmi les tribus amérindiennes) ou encore *The Destruction of Lower Manhattan*.

L'exposition présente également les projets plus récents de Danny Lyon comme son travail sur le mouvement *Occupy* aux États-Unis ou ses nombreux séjours dans la province de Shanxi, dans le Nord-Est de la Chine. Tous ces projets ont en commun cette approche immersive si particulière de la part de Lyon et son engagement envers les questions sociales et politiques qui concernent les personnes en marge de la société.

Publication : un catalogue sur la carrière du photographe est sorti aux éditions Yale University Press. Le livre contient de nombreux textes et essais : Julian Cox et Elisabeth Sussman présentent les cinq décennies de la carrière de Lyon ; Alexander Nemerov publie un texte sur le travail de Lyon à Knoxville, Tennessee ; Ed Halter passe en revue les nombreux films de l'artiste ; Danica Willard Sachs évalue quant à elle ses photomontages ; Julian Cox s'entretient enfin avec Alan Rinzler sur son rôle dans la publication de premières œuvres de Lyon.

Source : <http://glltn.com/2016/06/danny-lyon-message-to-the-future/>



© Danny Lyon, The March on Washington, 28.08.1963. Courtesy Gavin Brown Enterprises



© Danny Lyon, Tesca, Cartagena, Colombia, 1966. Courtesy Gavin Brown Enterprises



© Danny Lyon, Occupy Oakland, City Hall, Oakland, 2011. Courtesy Gavin Brown Enterprises



© Kurt Caviezel, Mask, 2012

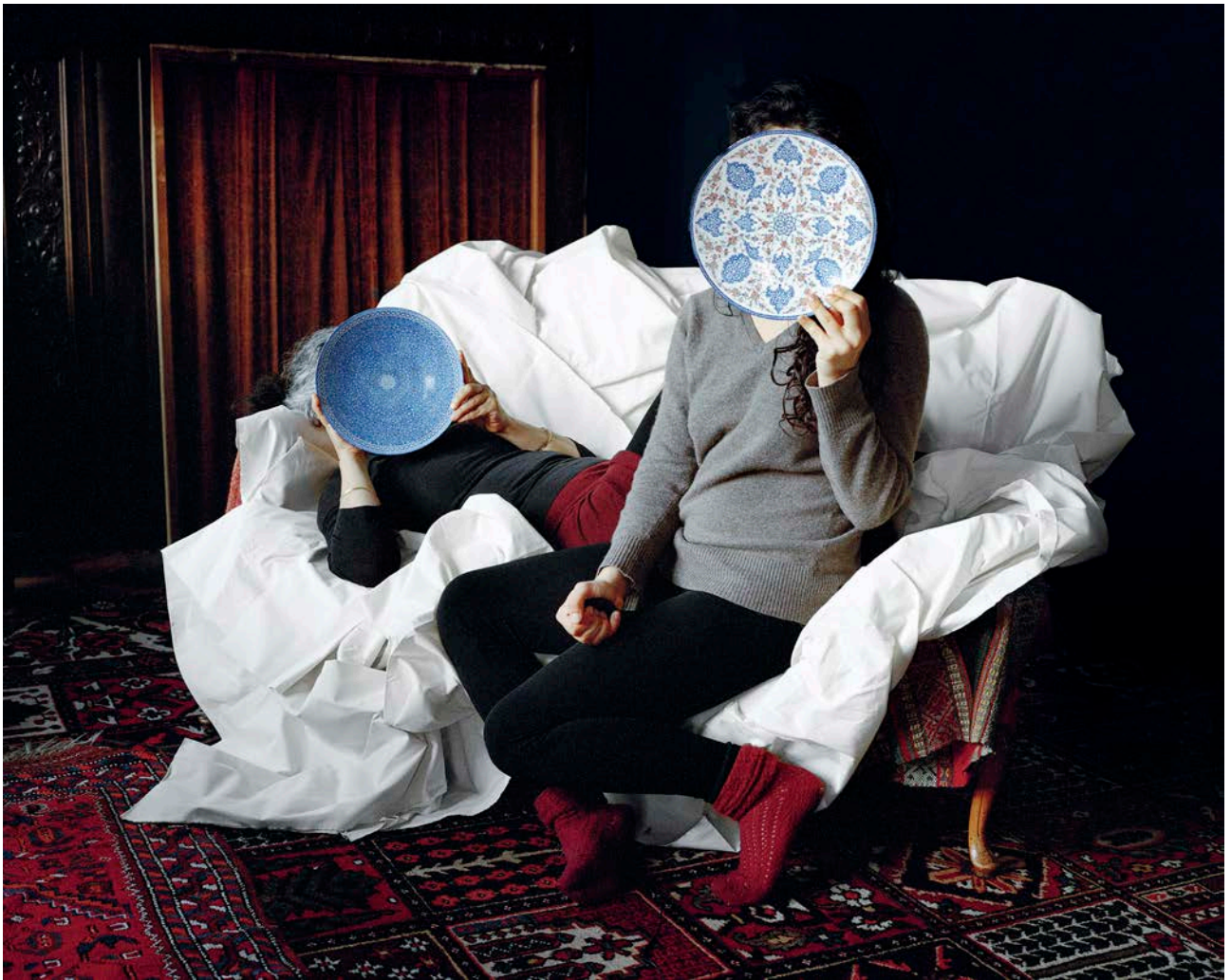
### **SICHT. Portraits – Vom Silber zum Algorithmus**

Photobastei, Zurich, 04.05. – 04.06.2017

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Avec : Yvon Baumann, Olaf Breuning, Aruna Canevascini, Kurt Caviezel, Margherita Crocco, Marco Frauchiger, Simon Kneubühl, Ferit Kuyas, Roland Iselin, Severin Nowacki, Annick Ramp, Stephan Rappo, Delphine Schacher, Anna Halm Schudel, Niklaus Stauss, Susanne Stauss et Jessica Wolfelsperger.

L'exposition *Vue. Portrait de l'argentique à l'algorithme* proposée par le vfg, une importante association suisse de photographes basée à Zurich, interroge l'identité des êtres humains. Cette problématique est restée au centre de nombreuses pratiques photographiques au fil de l'évolution technique du médium. L'exposition collective permet de découvrir de multiples représentations de la figure humaine, du documentaire à l'intime, de l'observation voyeuriste au jeu de rôle exhibitionniste, de la mise en scène surréelle aux réflexions personnelles...



© Arunà Canevascini, de la série Villa Argentina, 2015-2016



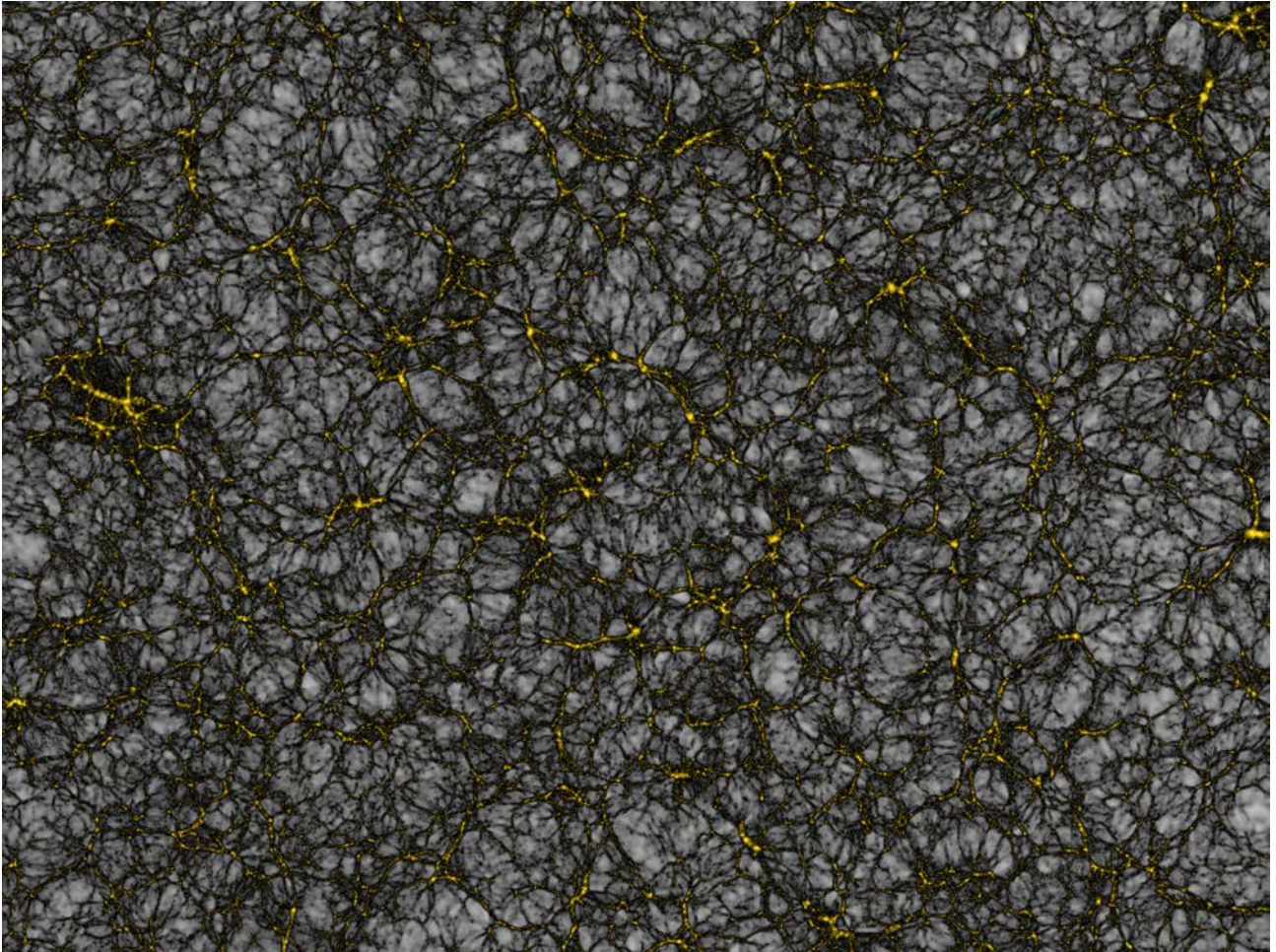
© Konrad Rufus Müller, de la série *Terra Incognita* – les enfants de la Charité

**Konrad Rufus Müller. *Terra Incognita* – les enfants de la Charité**

Photobastei, Zurich, 04.05. – 04.06.2017

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Konrad Rufus Müller, né à Berlin en 1940, est surtout connu comme le photographe des chanceliers allemands, qu'il a tous photographiés. Il est l'un des plus célèbres photographes portraitistes de son pays. Sa série *Terra Incognita* – *les enfants du Charité* comporte des portraits fort dérangeants. Dans une lumière ambiante douce, des fœtus étranges, malformés, morts, apparaissent. Avec un grand respect pour la dignité des petits êtres qu'il photographie, Müller nous livre ici un constat visuel presque insoutenable sur la fragilité de toute vie humaine. Les photographies ont été réalisées au Musée d'histoire de la médecine de La Charité à Berlin.



© The World Largest Numerical Simulation of the Universe. Courtesy Photobastei

### **The Simulated Universe**

Photobastei, Zurich, 04.05. – 04.06.2017  
[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

"What does the entire visible universe look like? The centrepiece of this exhibition is the largest image of the entire universe that has ever been produced - a 20 square metre, 30 billion pixel image printed at high resolution by Canon. It's the result of the world's largest supercomputer simulation of the Universe, carried out by Astrophysicists at the University of Zurich. A petabyte of data has been reduced to this single image showing the large scale structure of the cosmos. Spanning 20 billion light years across, the image shows the vast extent of the so called «cosmic web» of matter which resembles the neural network of the brain. Also on display are pictures and videos of supercomputer simulations of star, planet and galaxy formation."

Organisation : Joachim Stadel, Doug Potter & Ben Moore  
Institute for Computational Science, University of Zurich



© Oliver Hochstrasser, de la série *Meine Fremde Heimat*, 2016-2017. Courtesy BelleVue

## Fragile

BelleVue, Bâle / Basel, 21.05. – 18.06.2017  
[www.bellevue-fotografie.ch](http://www.bellevue-fotografie.ch)

Avec : Catherine Fischler, Matthias Forster, Mario Heller, Oliver Hochstrasser, Peter Käser, Eleni Kougionis, Tjefa Wegener.

L'exposition présente des essais photographiques résultant d'un travail intensif d'une année sur le thème de la rupture, la cassure, l'interruption (*Bruch* en allemand). Certains changements font partie intégrante de la vie de toutes et tous. Parfois les phénomènes sont bien visibles, d'autres fois ils se font plus ambigus et moins évidents à observer. Qu'advient-il alors des aspects psychiques révélant notre fragilité intime, comme le passage de la puberté à l'âge adulte ? la retraite qui modifie la routine d'un couple âgé ? un déménagement, voire l'exil loin de son pays d'origine ? À travers un mode narratif souvent suggestif, parfois même symbolique, mais aussi très réaliste et concret, les photographies de *Fragile* soulèvent d'importantes questions existentielles.

Les auteurs exposés font partie du groupe de photographes autodidactes de Bâle appelé GAF (Gruppe autodidaktischer Fotograflnnen).

Source : dossier de presse



© Tjefa Wegener, de la série Bleiben, 2016-2017. Courtesy BelleVue



© Eleni Kougionis, de la série Abyssos, 2016-2017. Courtesy BelleVue



© Catherine Fischler, de la série Ich, 2016-2017. Courtesy Bellevue



© Silvia Camporesi, Rocchetta Mattei (Grizzana Morandi), de la série *Mirabilia*, 2016. Courtesy Photographica FineArt, Lugano

### **Silvia Camporesi. *Mirabilia***

Photographica FineArt Gallery, Lugano, 13.05. – 28.07.2017

[www.photographicafineart.com](http://www.photographicafineart.com)

Après sa série *Atlas Italiae* consacrée à une cartographie de lieux abonnés, l'artiste Silvia Camporesi effectue un nouveau périple à travers l'Italie, à la recherche de lieux particuliers, de merveilles naturelles, d'étranges bâtiments ou de musées inhabituels. Pour la photographe, le voyage est souvent une métaphore de sa recherche artistique : un déplacement vers des endroits inconnus pour ramener des images qui révèlent sa vision très personnelle du monde et des choses. C'est ainsi une Italie inhabituelle qui apparaît dans ses œuvres, le merveilleux et l'étonnant étant le fil conducteur de l'exposition et le sens du titre en latin *Mirabilia* (les merveilles).



© Silvia Camporesi, Colosso dell'Appennino (Pratolino), de la série Mirabilia, 2016. Courtesy Photographica FineArt, Lugano



© Silvia Camporesi, San Galgano (Chiusdino), de la série Mirabilia, 2016. Courtesy Photographica FineArt, Lugano



© Silvia Camporesi, Biblioteca Gambalunga (Rimini), de la série Mirabilia, 2017. Courtesy Photographica FineArt, Lugano



© Pauline Julier, Le cratère du Vésuve, tiré du projet *Naturalis Historia*, 2017. Courtesy La Ferme-Asile

## **Pauline Julier. *Naturalis Historia***

La Ferme-Asile, Sion, 21.05. – 09.07.2017

[www.ferme-asile.ch](http://www.ferme-asile.ch)

La Ferme-Asile a invité Pauline Julier à présenter une installation à l'échelle de la grange. Le dispositif intitulé *Naturalis Historia* raconte différentes situations humaines aux prises avec la nature. Né en Chine d'une recherche filmique, le projet adopte une forme artistique, visuelle et sonore : vidéos, films 16mm, sculptures-architectures, photographies, néons, imprimés. On découvre une forêt fossile en Chine, on grimpe sur le Vésuve, on descend à Pompéi et à Naples au milieu de la procession de San Gennaro, on rencontre Pline l'Ancien, on s'infiltre dans des grottes, on lit des textes de Bruno Latour, Philippe Descola et de Giacomo Leopardi. L'encyclopédie personnelle multimédia de Pauline Julier nous met aux prises avec des phénomènes naturels dominés par le volcan, sa puissance, sa menace, ses effets, ses mystères.

*Naturalis Historia* se déploie en un parcours kaléidoscopique scandé par des sculptures-architectures, des projections vidéo (images mais aussi textes), des films 16 mm, des diapositives, des entretiens enregistrés. Chaque histoire naturelle est abordée et conçue de manière autonome et l'installation entière propose une encyclopédie personnelle, contemporaine et plastique. *Naturalis Historia* défend l'idée que l'homme, cherchant à mettre en forme le monde brut et changeant, l'enserme dans ses catégories de pensée qui lui assurent une certaine stabilité. Pauline Julier souligne "combien les concepts qu'on utilise pour organiser la diversité du monde sont les nôtres, nous les produisons et avec eux le risque de vider le monde de son essence en le fixant dans un catalogue d'images, de définitions, de résolutions (scientifique, religieuse, etc.)" Cette vision culturaliste de la nature est un filtre qui empêche d'atteindre directement la nature. De plus la vision occidentale se veut universelle et elle empêche de considérer les rapports singuliers des autres cultures. Dès lors, il s'agit d'admettre que la nature en tant que telle est insaisissable et qu'en l'explorant, "c'est l'homme lui-même qui se découvre et se met en forme". Se pencher sur la nature, c'est comprendre sa propre culture. L'installation artistique emmène le visiteur dans un univers visuel à parcourir comme une expérience sensible et imaginative où les associations d'idées et d'images, les réalités documentaires et la fiction cohabitent.



© Pauline Julier, Vésuve et caméra, tiré du projet *Naturalis Historia*, 2017. Courtesy La Ferme-Asile

Pour Pauline Julier, tout commence il y a deux ans lorsqu'elle découvre la Pompéi végétale, forêt fossilisée datant de 300 millions d'années qui a surgi de la nuit des temps en 2010 grâce aux fouilles d'un groupe de scientifiques sino-américains dans une mine de charbon au Nord de la Chine. Se révélait le plus vieux paysage du monde. La jeune artiste était alors en train d'écrire un projet filmique sur la disparition des Iles Tuvalu. Entre l'apparition de la forêt et la disparition des îles, elle y a vu des correspondances et des interrogations. Puis elle se rend sur place en mars 2015 rejoindre les scientifiques du Professeur Wang de l'Université de Nanjing. Le tournage est difficile et durant les journées où le travail est impossible, d'autres références et situations d'hommes aux prises avec la nature surviennent : Jules Verne, Philippe Descola, Giacomo Leopardi, Marie Shelley et son Frankenstein, le Vésuve et Pompéi, San Gennaro et son miracle à Naples, autant de ramifications subjectives nées de cette forêt ancestrale. Plus tard est apparu le souvenir de l'histoire de Plin l'Ancien, savant romain auteur des 37 volumes de son *Histoire naturelle* (*Naturalis Historia*) et qui est mort en 79 ap. J.-C., s'étant trop approché du Vésuve en éruption.

Installation complexe, *Naturalis Historia* fait se rencontrer la nature, les destructions, les catastrophes, les miracles, les croyances et les récits. Le leitmotiv du volcan et de son éruption ouvre sur des discours scientifiques, naturalistes et anthropologiques. Les notions d'enfouissement et de réapparition relient aussi les nombreuses propositions visuelles et sonores. Cette exposition offre différents types de sensations (émotives, sensibles, intellectuelles) et propose une exploration artistique des sciences humaines en s'ouvrant à différents savoirs qu'elle complète et qu'elle renouvelle. L'artiste propose des savoirs nouveaux.  
Curatrice : Véronique Mauron

L'exposition sera visible en janvier et février 2018 au Centre culturel suisse de Paris.  
Une publication sera éditée à cette occasion.

Pauline Julier (1981, CH) est artiste et cinéaste établie à Genève. Elle est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble (2002) et de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles (2007). Elle a reçu le Swiss Art Award en 2010 et les bourses d'aide à la création (2013) et Berthoud (2014) de la Ville de Genève. Elle a montré *La Disparition des Aïtus* au Palazzo Grassi à Venise en novembre 2015.

Source : dossier de presse



© Sébastien Agnetti, Heure bleue sur Vevey, 2016

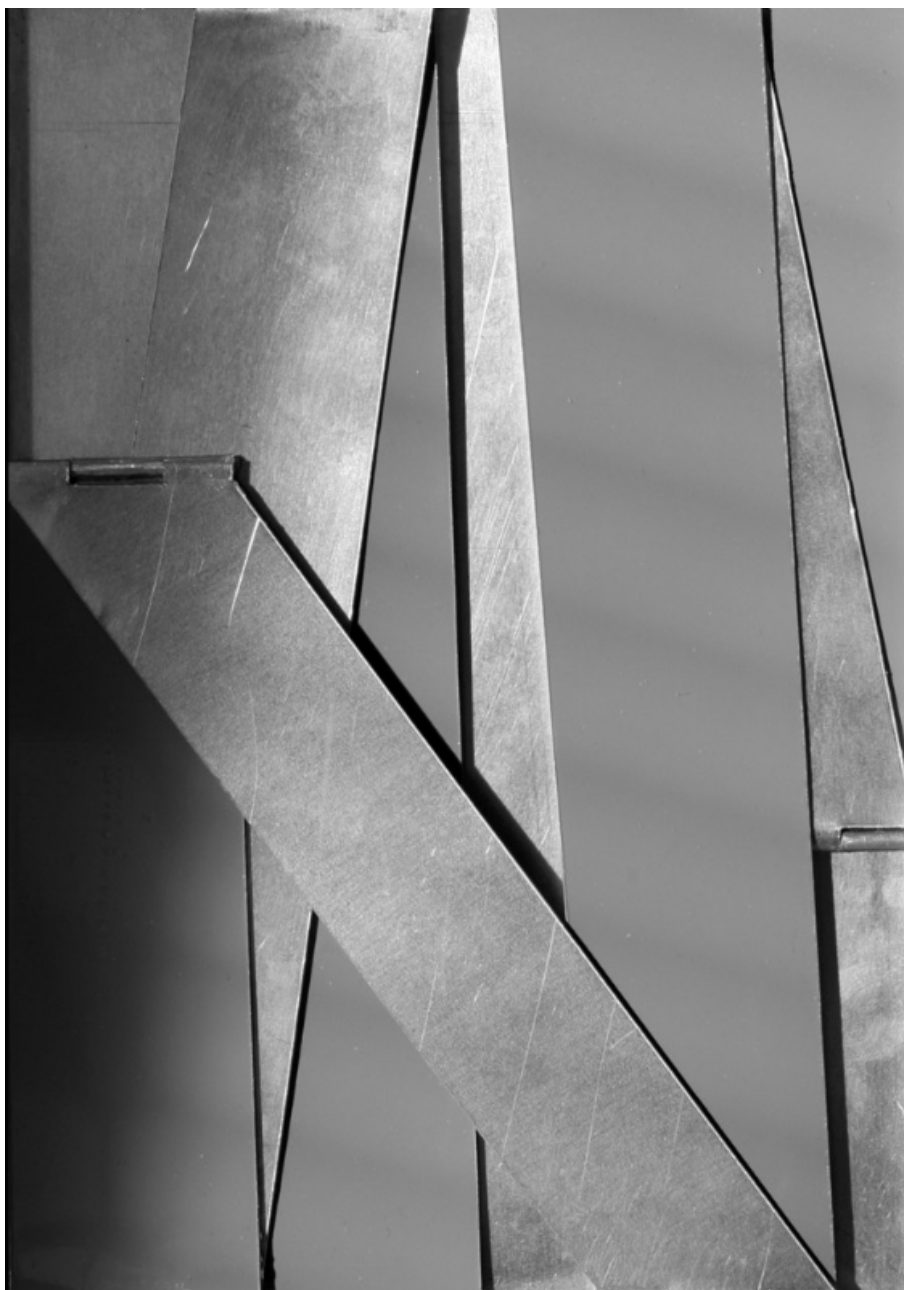
## Ciels

Villat Dutoit, Petit-Saconnex (Genève), 05.05. – 21.05.2017  
[www.villadutoit.ch](http://www.villadutoit.ch)

Avec : Sébastien Agnetti, Nathalie Berthod, Sarah Carp, Sergio Durante, Clément Lambelet, Cyril Porchet, Caroline Sahlé, Delphine Schacher, Vivianne Van Singer

Le ciel est un sujet récurrent de l'histoire de la photographie. Pourtant, au début, la production d'images du ciel a posé des problèmes techniques complexes. Dans les premiers paysages sur plaques de verre (1850), il était blanc, parfaitement vide, brûlé par la lumière. C'est dans les années 1860 qu'Eadweard Muybridge, souhaitant réaliser des clichés de nuages, mit au point un filtre destiné à réduire les contrastes entre le ciel et les premiers plans. Ce procédé porte le nom évocateur d'"ombre du ciel". Objet de défis à la fois techniques et esthétiques, le ciel fascine toujours le photographe, qui tente de capturer ses couleurs, la poésie de ses nuages, ou alors d'évoquer le séjour des dieux olympiens ou celui du Dieu chrétien. Aujourd'hui encore, des milliers de photographies de ciels sont publiées quotidiennement sur les réseaux sociaux...

Source : carton d'invitation



© Bernard Voïta

### **Bernard Voïta. Hétérotopies**

Galerie Laurence Bernard, Genève, 19.05. - 17.06.2017

[www.galerielaurencebernard.ch](http://www.galerielaurencebernard.ch)

Travaillant avec la vidéo, l'installation ou la sculpture et principalement avec la photographie, Bernard Voïta interroge la représentation et explore à l'aide d'installations accumulant des objets hétéroclites, la question de l'espace dans ses relations avec l'image. Pour l'exposition intitulée *Hétérotopies*, Voïta crée un contrepoint tridimensionnel à la géométrie présente dans ses *Melencolia* à travers deux *Jalousies*, des tableaux-sculptures inédits et présente une série de photographies encore jamais exposée.

Bernard Voïta est né en 1960 à Cully (CH), il est formé à l'ESAV de Genève (actuellement HEAD) dans la section "média mixtes", au sein des ateliers de Silvie et Chérif Defraoui. Son travail a récemment été exposé à Artgenève (2017), à KölnSkulptur 6-7-8, Cologne (2011-2017), à Artissima (2016), à la galerie Von Bartha à Bâle (2016), au Kunstmuseum de Berne (2015), au Centre d'Art Contemporain d'Yverdon (2014), à Extracitykunsthall à Anvers (2014) au Kunstverein de Bregenz (2014), au Cultuurcentrum Strombeek de Grimbergen (2012) ou encore à Culturgest, Fondation Caixa de Lisbonne (2011). En 2018 le Kunstmuseum de Soleure lui consacra une exposition personnelle.



© Jan Saudek, The Mandolina Lesson, 1994

### **Jan Saudek & Sara Saudkova**

Krisal Galerie, Carouge, 09.05. – 10.06.2017

[www.krisal.com](http://www.krisal.com)

Jan Saudek né en 1935 a été pendant des décennies un des photographes tchèques le plus apprécié à l'étranger. Jan Saudek a lui-même été au début influencé par l'exposition de Steichen *Family of Man*. Dès ce moment, il a commencé à photographier les relations entre l'homme et la femme, l'enfance et l'âge adulte, le rêve et la réalité. Il est passé pas à pas par les thèmes poétiques de l'enfance, de l'âge adulte et la maternité, de l'érotisme démonstratif mais aussi l'allégorie sur le temps qui passe, la mort, la disparition de la jeunesse et de l'amour. Pour Saudek, l'érotisme n'est jamais une fin en soi, mais c'est une expression de son attitude à la vie et à son imagination. Au début des années 1970 il a travaillé dans une cave humide avec une fenêtre aveugle. Le mur, moisi, s'écaillant, est devenu une sorte de projection verte pour des scènes figuratives. Sa fenêtre se dirigeant nulle part est devenue un symbole d'évasion dans un monde de visions et de rêves. Il a créé dans cet environnement ses photographies les plus importantes. Dans son travail Saudek ne laisse rien au hasard, il réfléchit soigneusement à la composition, il arrange la scène, se sert d'anciens costumes. L'effet final est intensifié par la colorisation à la main. Ses photographies mêlent émotion, ironie, sincérité, humour et fantaisie.



© Sara Saudkova, Shoemaker

Sara Saudkova est née en 1967. Elle vit et travaille à Prague en République Tchèque. Elle rencontre Jan Saudek à 24 ans, devient son amante, sa muse et son modèle, puis son manager. Par la suite, elle épouse le fils de l'artiste, Samuel Saudek. Elle photographie depuis 1999 de manière autodidacte. Son travail porte essentiellement sur sa vie privée, l'amour, les relations, le désir, la solitude, les attentes.

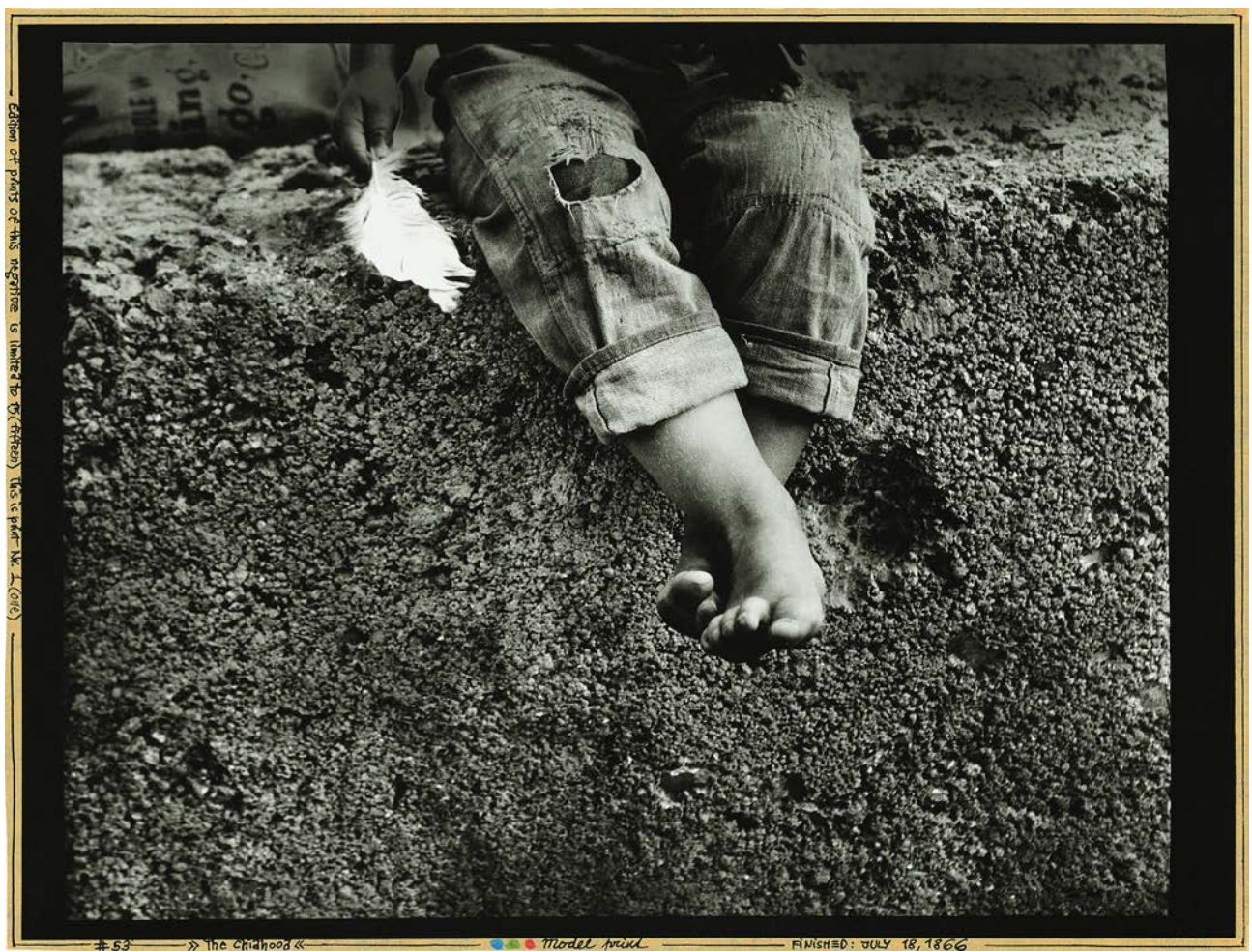
" La photographie est un miracle parce qu'elle nous permet de suspendre et d'arrêter le temps et elle nous montre également l'insaisissable : le mouvement, l'émotion, la tristesse et la beauté. Elle ouvre nos mémoires sur tout ce que nous aimons.

En tant que mère de 4 jeunes enfants, je prends dans mes mains un appareil photo au lieu d'une cuillère en bois ou d'un fer à repasser. Et je ne fais rien d'autre que d'absorber à travers mon objectif et sur mes négatifs tout ce qui m'est important et qui passe de manière fiable : l'amour, le plaisir, la tristesse, l'odeur des enfants, la solitude et l'espoir.

Toutes les histoires qui trottent dans ma tête - des histoires écrites par des gens - et que je peux lire comme dans un livre. Nous avons tous un secret et seule la photographie peut le capturer sans le révéler complètement ".

Sara Saudkova

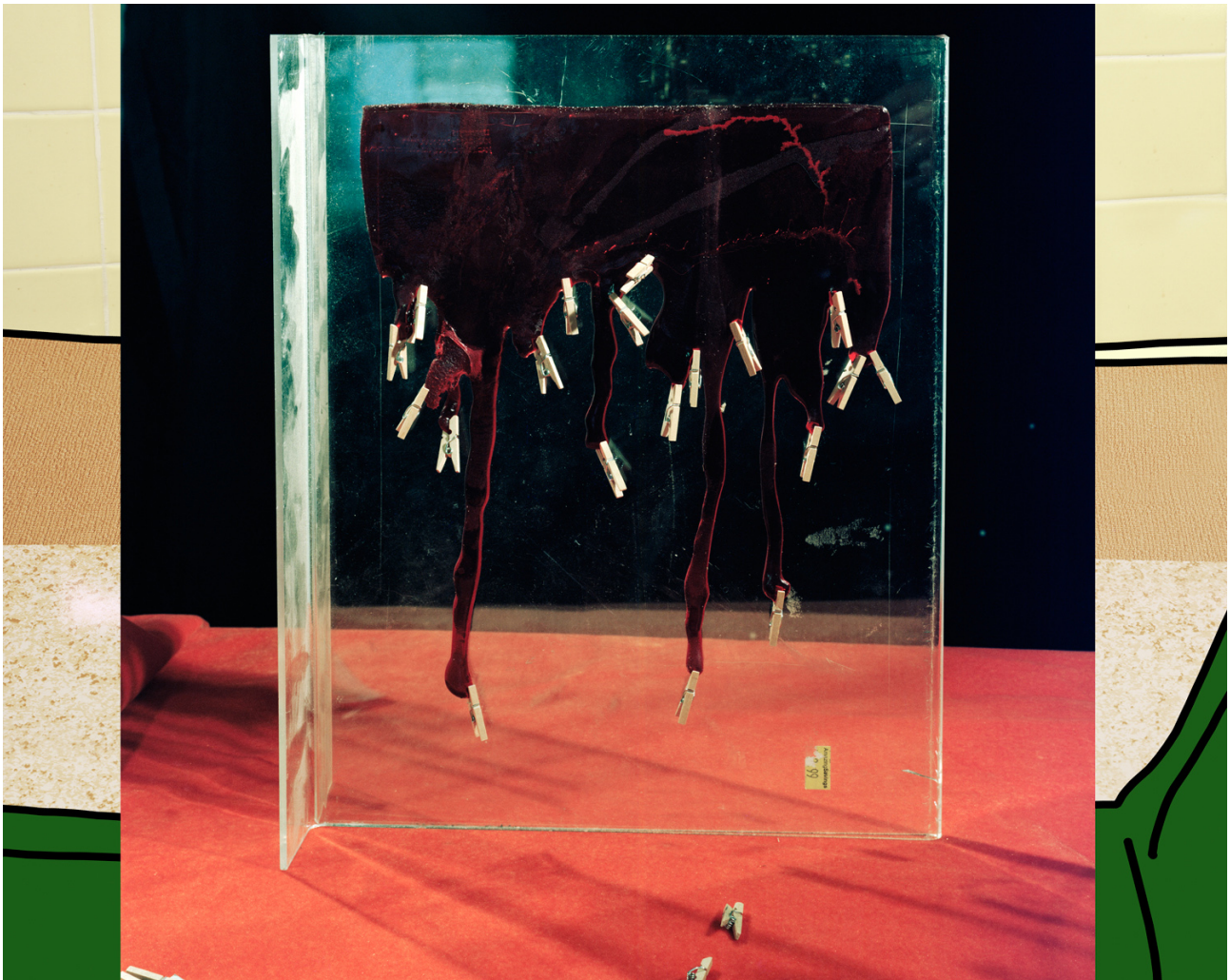
Source : dossier de presse



© Jan Saudek, The Childhood, 1966



© Jan Saudek, Fate Descends towards the River Leading Two Innocent Children, 1970



© Lucas Blalock, de la série *Making Memories*, 2016. Courtesy Espace Images Vevey

## EXPOSITIONS EN COURS

### **Lucas Blalock. *Making Memories***

Espace Images, Ferblanterie, Vevey, 05.04. – 14.05.2017

[www.images](http://www.images)

Le projet *Making Memories* explore de manière interactive les frontières mouvantes des vies contemporaines ultra connectées et des rôles qu'y joue la photographie. Avant l'avènement d'internet, prendre une photo était un acte de mémoire, cherchant à préserver le passé dans des images figées. A l'ère du numérique, l'acte se suffit à lui-même et tend à vider le processus de son sens historique. On le voit à la manière dont sont utilisés les smartphones, créant des immenses archives d'images qui ne seront pour la plupart jamais regardées. Aujourd'hui, la photographie a changé son rapport au temps : ancrée dans le passé au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, elle se vit aujourd'hui surtout dans l'instant de la prise de vue. L'humain, en conséquence, vit dans une culture de l'éternel présent, un monde dirigé par les memes, dans lequel des milliers d'images sont partagées sans efforts et disparaissent aussitôt dans l'oubli numérique.

Comment est produite la photographie contemporaine et quelle place a-t-elle dans ce contexte ? Comment va-t-elle s'adapter à ce nouveau rapport au temps ? C'est à ces questions que *Making Memories* tente de répondre. Le titre de la série est un jeu de mots entre l'anglais "memories", le souvenir, et "meme", anglicisme de l'ère numérique qui désigne ces images déclinées et détournées, souvent avec humour, qui inondent le web. L'installation est composée de huit tirages grands format qui peuvent être "activés" par le visiteur grâce à une application mobile. En ayant recours à la réalité augmentée de manière artistique, Blalock étend les limites de la photographie et y ajoute du son, des rendus 3D et des animations. Le public quant à lui est invité à réimaginer ce medium et ses différents futurs possibles.



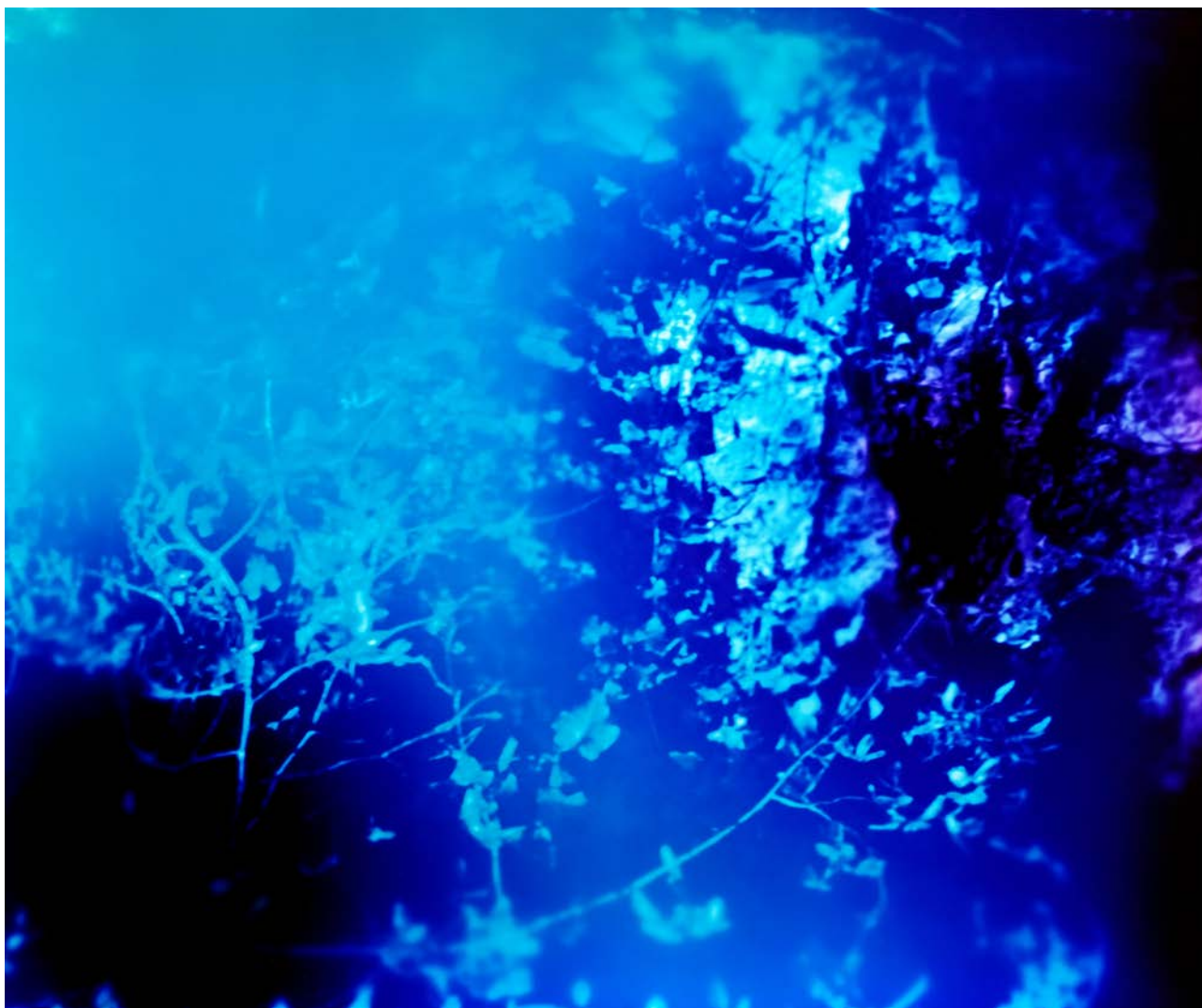
© Lucas Blalock, de la série *Making Memories*, 2016. Courtesy Espace Images Vevey

*Making Memories* est le dernier livre d'artiste de Lucas Blalock, publié à l'occasion de l'installation commissionnée par Self Publish Be Happy, qui a été présentée successivement à la Tate Modern de Londres dans le cadre de Offprint London 2016, au C/O de Berlin et à UNSEEN Amsterdam avant l'Espace Images Vevey.

Développée par le studio Reify, l'application *Making Memories* disponible gratuitement sur iTunes Store et Google Play permet aux visiteurs de l'exposition et aux lecteurs du livre d'interagir avec les photographies.

Né en 1978 à Asheville, Etats-Unis, Lucas Blalock est diplômé en 2013 d'un Master of Fine Arts à l'Université de Los Angeles en 2013, après avoir suivi un cursus en photographie à New York. Il vit et travaille aujourd'hui à Brooklyn. Son travail a récemment été exposé au MOMA de New York, au Museum of Metropolitan Art de New York, au Hammer Museum de Los Angeles et au Dallas Museum of Art.

Source : dossier de presse



© Andrea Good, *ES WARD / ES WIRD II 10*, 2016, camera obscura, luminogramme, Fujiflex, monotype, 50x60 cm. Courtesy S. Witsch

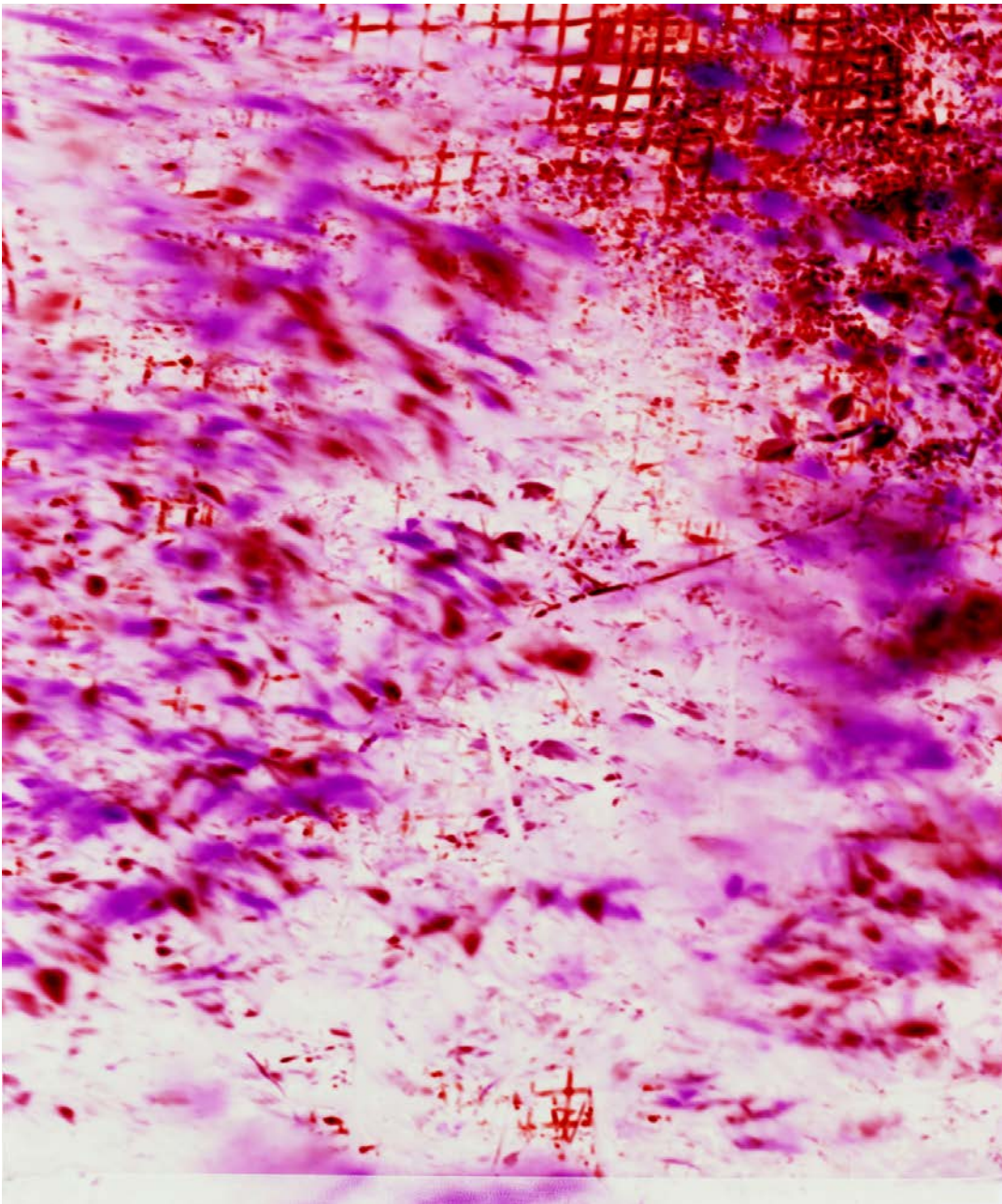
### **Andrea Good. *Es ward / Es wird***

Galerie & Edition Stephan Witsch, Zurich, 31.03. – 13.05.2017  
[www.stephanwitschi.ch](http://www.stephanwitschi.ch)

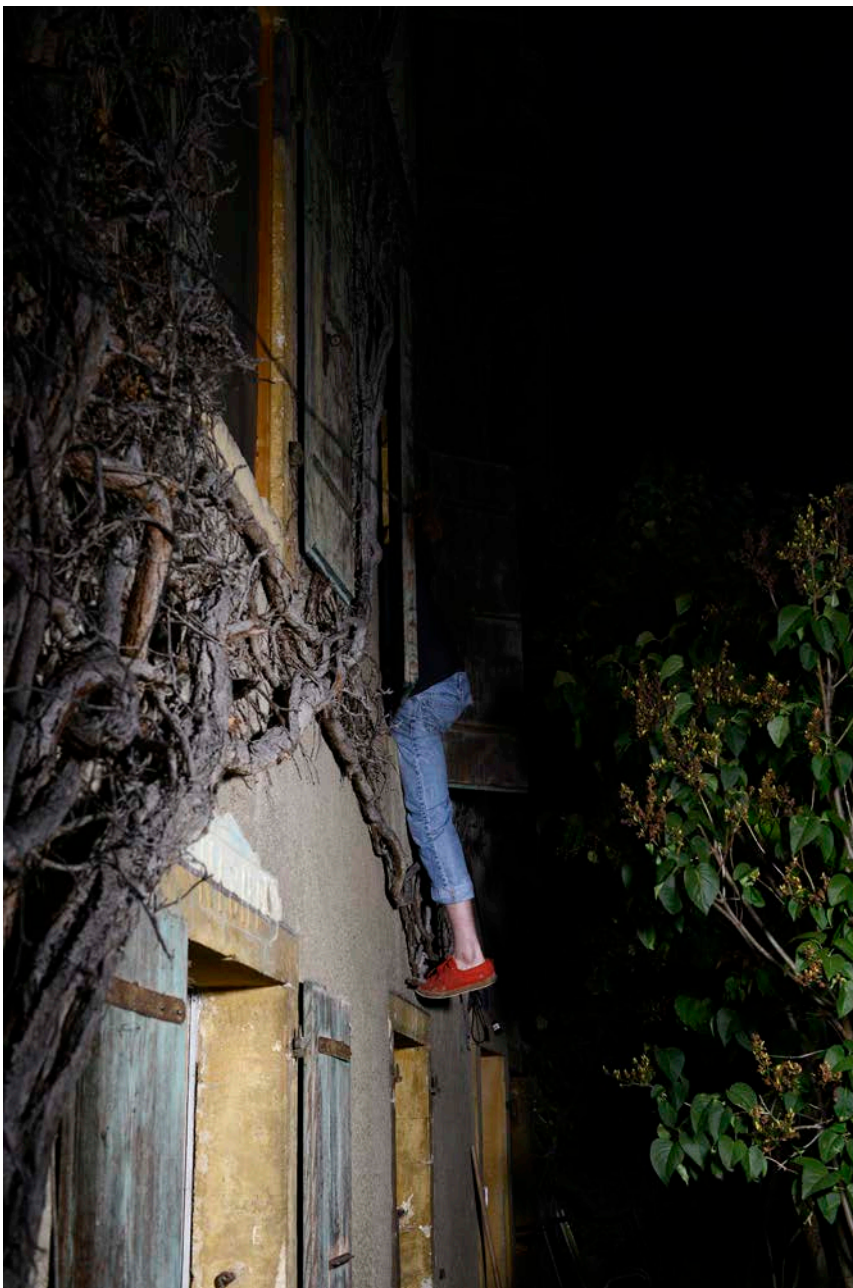
Pour réaliser ses projets photographiques, Andrea Good cherche des espaces abandonnés voire, dans un tel état de délabrement, prêts à disparaître. Pour *ES WARD / ES WIRD*, elle a occupé temporairement une zone industrielle abandonnée près des Gorges du Taubenloch à Bienne. Afin de capturer l'essence de la zone entourée de mythes, elle a transformé plusieurs espaces de bureaux et un entrepôt en camera obscura géante. Pour réaliser une camera obscura, il est nécessaire d'obstruer toutes les ouvertures, fenêtres ou autres, et que seul un petit trou, le sténopé, laisse passer la lumière du monde extérieur lors de la réalisation de l'image sur le papier sensible (l'exposition à la lumière peut prendre plusieurs heures). Les travaux d'Andrea Good ne l'amènent pas seulement dans des endroits inhabituels, mais l'incitent également à choisir un certain point de vue sur le sujet. Le résultat de ses images ne peut jamais être entièrement prévu à l'avance. Ils sont déterminés par les conditions spécifiques du site, le temps de pose et l'imprévisible. Le hasard est en fait une partie essentielle de sa stratégie artistique. De plus, Andrea Good intervient sur l'image en éclairant le papier photosensible avec une lampe de poche et en utilisant des filtres colorés.

Andrea Good, née en 1968, travaille à Zurich en tant que photographe depuis 1998. Pour son travail artistique, elle expérimente d'anciennes techniques comme le photogramme et le sténopé, depuis la fin de ses études à la Hochschule für Gestaltung de Zurich (ZHdK).

Source : dossier de presse



© Andrea Good, ES WARD/ ES WIRD I, 2011, Drahtwerk Bözingen VII, Taubenlochschlucht, camera obscura, c-print, monotype, 50x60 cm. Courtesy Stephan Witsch



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2014. Courtesy Galerie C et Coalmine

### **Anne Golaz, Tom Licht, Stéphane Winter. Home Stories**

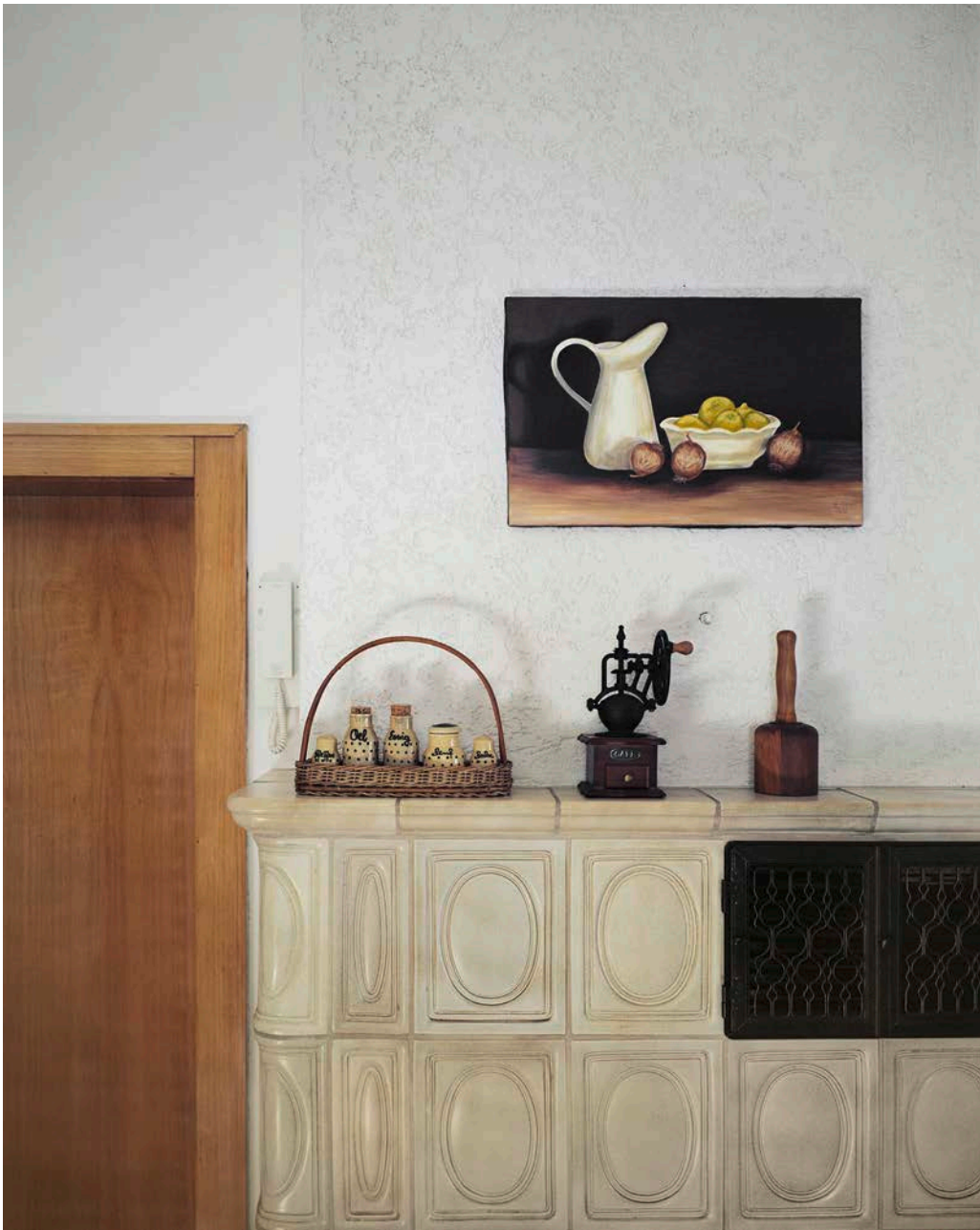
Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthour, 07.04. – 10.06.2017  
[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Le thème de la famille, et la manière dont elle marque notre expérience de la vie, relie les trois artistes présentés dans *Home Stories*. L'exposition privilégie la narration, voire la mise en scène des traces existentielles : souvenirs de moments heureux ou de peurs enfantines, de pertes ou de découvertes...

Curateur : Sascha Renner

### **Anne Golaz. Corbeau**

"*Corbeau* est une énigme, un personnage invisible et omniscient, un médiateur entre la vie et la mort. Comme dans le poème d'Edgar Allan Poe, il est aussi le symbole de ce qui ne sera « jamais plus », à l'image de la photographie à la quelle appartient tout instant révolu. J'ai réalisé ce travail sur une période de plus de 10 ans de 2004 à 2015, il comporte environ 115 photographies et plusieurs techniques différentes qui m'ont permis d'apprendre à développer mon propre langage visuel. Toutes les images que comporte cette série ont été réalisées en un même lieu, étroitement lié au domaine familial et aux membres de ma famille.



© Tom Licht, de la série Daheim, 2016. Courtesy Coalmine

Cette période de 10 ans représente donc mon parcours photographique et son évolution jusqu'à aujourd'hui sans pourtant que tout cela ne soit transcrit de façon chronologique.

*Corbeau* décrit donc le passage du temps dans un lieu défini sans aboutir à aucun dénouement précis. Les choses changent, les gens passent, mais impossible de savoir vers quoi. Construit autour d'un personnage central, ce travail évoque un moment charnière de transmission entre deux générations. Et au de là du monde rural qu'il représente, *Corbeau* suggère des thèmes fondamentaux, tel que le passage irrévocable du temps, la vie et la mort, le sentiment mélangé d'apparence à un lieu, l'héritage et la complexités des liens familiaux à la fois porteurs et destructeurs, le destin qui se trace peut-être dans les recoins claires-obscur de l'enfance." Anne Golaz, 2015

Source : [http://www.annegolaz.ch/travaux/le\\_corbeau](http://www.annegolaz.ch/travaux/le_corbeau)

### **Tom Licht. Daheim**

Pour son travail *Daheim* (publié par Kehrer en 2016) Tom Licht (1972, CH) retourne après une vingtaine d'année dans la maison de ses parents. Le foyer réside avant tout les choses: comme la célèbre madeleine dans le roman Marcel Proust, des objets familiers réveillent pour le photographe des souvenirs et des sentiments liés à son enfance.



© Stéphane Winter, *die Winter*, 2017. Courtesy Coalmine

### **Stéphane Winter : *die Winter***

Commencée il y a plus de vingt-cinq ans, cette série puise ses racines dans la propre histoire de Stéphane Winter (1974, CH). Né en Corée du Sud, le photographe est âgé d'une année lorsqu'il est adopté par un couple de Suisses. Vers ses quinze ans, il se met à photographier ses parents adoptifs. Entre mises en scène et moments saisis sur le vif, ses images pleines d'humour et de tendresse évoquent les petits bonheurs quotidiens, jusqu'au décès du père du photographe en 2011.

En portant un regard positif et décalé sur sa propre adoption, Winter nous amène à repenser notre vision de la famille traditionnelle, et nous invite à nous défaire de nos idées reçues.

Source : <http://www.images.ch/fr/festival/programmation/artistes/stephane-winter-2>



© Thomas Baumgartner, Sans titre, 2017. Courtesy Coalmine

### **Thomas Baumgartner. The Heap Hole Wave**

Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie, Winterthur, 07.04. – 10.06.2017

[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Après son apprentissage de polygraphe Näfels, Thomas Baumgartner (1990) a étudié de 2013-2017 la photographie à la Haute école d'arts de Zurich (ZHdK). Pour l'exposition *The Heap Hole Wave*, l'artiste a réalisé de nouvelles œuvres. Il s'intéresse aux objets du quotidien et à aux transformations qu'ils subissent dans le contexte de l'exposition. Le medium de la photographie joue pour lui un rôle majeur, bien que les processus qu'il observe impliquent aussi l'objet lui-même. Une forme d'échange, de dialogue entre les media s'établit ainsi dans la démarche de l'artiste.

Curatrice : Alexandra Blättler

Source : dossier de presse



© Arno Rafael Minkkinen, Ismo's Stick, Fosters Pond, 1993. Courtesy Edwynn Houk

### **Arno Rafael Minkkinen**

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 30.3. – 20.5.2017

[www.houkgallery.com](http://www.houkgallery.com)

Opéré dès la naissance d'un bec de lièvre, Arno Rafael Minkkinen (1945, FI/USA) s'est toujours senti le vilain petit canard de la famille, une des raisons pour lesquelles son visage n'apparaît que rarement dans ses photographies. Les prises de vues sont réalisées sans aucune manipulation. Il se met en scène nu dans la nature, son corps devenant un élément du paysage. La plupart du temps, l'artiste travaille seul, en s'aidant d'un câble déclencheur qu'il peut presser et jeter hors du champ pendant les 9 secondes du retardateur, ou bien garder dans sa bouche (sous l'eau, par exemple). À de rares occasions, il est contraint pour des raisons physiques de demander assistance, mais il contrôle tout le processus en amont et donne le signal du déclenchement. Le photographe met souvent son corps à rude épreuve : "J'ai même appris à marcher sur l'eau", plaisante-t-il. Capable de prendre des positions étonnantes, et de les tenir suffisamment longtemps pour réaliser des images parfaites, il ne découvre cependant le résultat qu'après développement. S'il a appris à apprivoiser sa douleur et son corps pour qu'ils obéissent à ses exigences artistiques, il ne souhaite pas faire souffrir ses autres modèles. Lorsqu'une personne est avec lui sur une image, généralement une femme, il s'agit de son épouse ou d'une amie proche. Questionné sur l'aspect en apparence répétitif de son travail, Arno Rafael Minkkinen explique que son corps n'ayant pratiquement pas changé en quarante ans (difficile aujourd'hui en voyant ses photos de lui donner un âge), la seule variation qu'il peut apporter est celle du choix des paysages qu'il explore lors de ses voyages en Norvège, Finlande, France, Chine ou au Mexique, etc. Il précise d'ailleurs, non sans humour, que quand son corps commencera à montrer son âge, il n'aura pas à voyager autant pour obtenir la diversité d'images qu'il a toujours recherchée. Chaque photo est différente : "À l'instar de Morandi, je suis resté dans la même pièce, j'ai peint essentiellement la même idée, les mêmes bouteilles". Quant au choix du noir et blanc, la réponse est tout aussi poétique : "En couleur, je me suis toujours senti tout nu".

Source (texte modifié) : <https://finland.fi/fr/culture/arno-rafael-minkkinen-photographe-du-corps-nature/>



© Arno Rafael Minkinen, Ismo's Stick, Fosters Pond, 1993 Stranda, Norway, 2006. Courtesy Edwynn Houk



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale

### **Adrien Selbert. Srebrenica, nuit à nuit**

Focale, Nyon, 23.04. – 11.06.2017

[www.focale.ch](http://www.focale.ch)

Le 11 juillet 1995, l'armée serbe attaque l'enclave musulmane de Srebrenica. Près de 8000 hommes seront massacrés en trois jours. En Bosnie, et dans le reste du monde, l'ancienne cité thermale devient le symbole de la barbarie en ex-Yougoslavie. Vingt ans après ce qui demeure le plus grand massacre en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale, la ville semble figée dans l'obscurité de son histoire. Une nouvelle génération erre dans ses vestiges. Elle a l'âge du génocide et fait l'expérience de ce temps indéfinissable qu'est l'après-guerre en cherchant à s'extraire de cette nuit sans fin. C'est cette réalité que montre Adrien Selbert qui, pour accentuer la dimension symbolique, a photographié Srebrenica la nuit. Cette série photographique a obtenu de nombreuses récompenses, dont le Prix Maison Blanche 2015.

Né en 1985, diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Adrien Selbert est réalisateur et photographe, membre de l'agence VU'. En 2015, il est distingué comme un des 8 talents émergents de la photographie internationale par le site américain LensCulture. Son travail à Srebrenica constitue le premier chapitre d'un travail au long cours en Bosnie intitulé "Les Bords Réels" qui, par la diversité de ses approches photographiques - du diaporama sonore aux gifs animés - tente de cerner les contours d'un territoire disparu des radars médiatiques depuis la guerre.

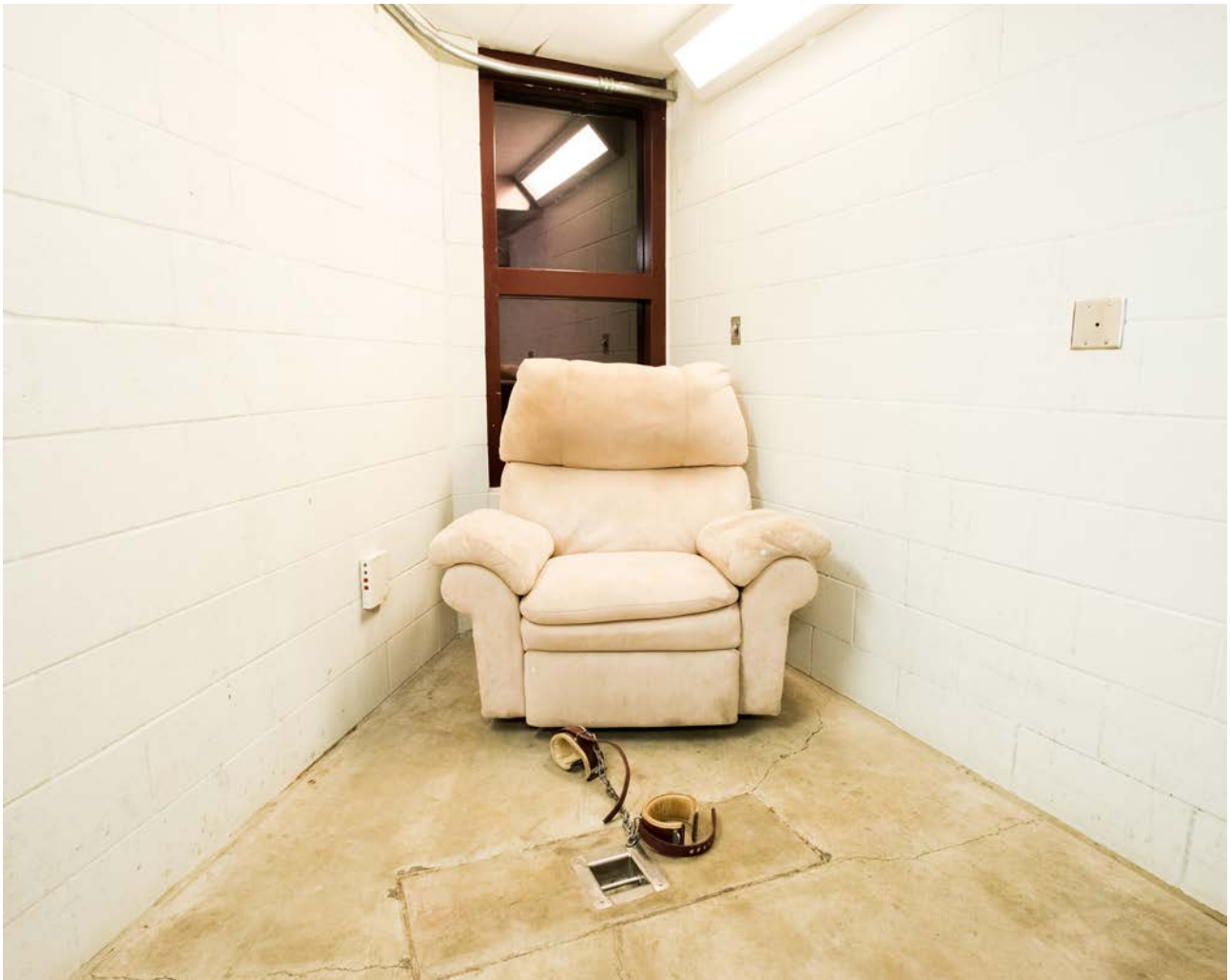
Source : Daniel Mueller, Focale, et <http://www.becair.com/livre/srebrenica-nuit-a-nuit/>



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale



© Debi Cornwall, Compliant Detainee Media Room, Camp 5, de la série Welcome to Camp America, 2014-2016. Courtesy CPG

### **Debi Cornwall. Welcome to Camp America**

CPG - Centre de la Photographie Genève, 17.03 – 14.05.2017  
[www.centrephotogeneve.ch](http://www.centrephotogeneve.ch)

L'exposition de Debi Cornwall (1973, Weymouth, Massachusetts ; vit et travaille à New York) est présentée dans le cadre du FIFDH - Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains.

Ce travail sans précédent explore Guantánamo à travers des photographies singulières, des portraits de sa diaspora grandissante d'ex-détenus, et de marchandises proposées dans le magasin de souvenirs de "Gitmo". Debi Cornwall est revenue à une pratique artistique en 2014 après 12 ans passés en tant qu'avocate de droit civil. Son travail mêle empathie et humour noir en une critique structurelle.

Née en 1973 à Weymouth, Massachusetts, vit à New York, Debi Cornwall est une artiste visuelle travaillant dans le domaine de la photographie documentaire conceptuelle. Elle est revenue à une forme d'expression créative en 2014 après 12 ans de carrière en tant qu'avocate dans des cas de condamnations abusives. Son travail visuel est nourri par ses valeurs en tant qu'avocate et médiatrice ainsi que son expérience en tant que représentante de personnes innocentes acquittées par ADN. Elle a suivi une formation en photographie à la Rhode Island School of Design (RISD) tout en achevant un Bachelor en Culture Moderne et Médias à la Brown University. Après avoir travaillé pour les photographes Mary Ellen Mark et Sylvia Plachy, comme pigiste et comme investigatrice pour le Bureau de la défense publique, elle a suivi la faculté de droit de Harvard et a exercé comme avocate en Droit civil pendant plus de 10 ans.

Publication : À l'occasion de l'exposition, les éditions CPG et Radius Books se sont associés pour publier une monographie combinant les photographies du projet avec des documents de "psy-ops" (opérations psychologiques) militaires, des documents gouvernementaux déclassifiés et des textes écrits à la première personne offrant un aperçu de l'expérience profondément marquante qu'est la survie à Guantánamo.

Source de tous les textes : dossier de presse



© Debi Cornwall, Djamel, Berber (Algeria), de la série Welcome to Camp America, 2014-2016. Courtesy CPG

Djamel, Berber (Algeria)

Held: 11 years, 11 months, 18 days

Cleared: October 9, 2008 & May 8, 2009

Released: December 5, 2013

Charges: Never filed in U.S. Acquitted & exonerated in Algeria

*Beyond Gitmo* («Au-delà de Gitmo») offre une vue inédite d'ex-présumés de terrorisme détenus à Guantánamo Bay, Cuba, après qu'ils aient été disculpés et libérés. Les détenus de Gitmo sont présentés comme «les pires des pires», mais la plupart étaient des innocents kidnappés et vendus aux forces américaines. Des centaines d'hommes, maintenus pendant des années à Guantánamo sans preuves ou procès ont désormais été renvoyés chez eux ou déplacés dans des pays étrangers, comme autant d'improbables touristes permanents. Cette diaspora globale ne fera que grandir à mesure que Guantánamo se videra.

Les militaires interdisent de photographier les visages à Guantánamo. Dans *Beyond Gitmo*, Debi Cornwall reproduit cette règle du «no faces» dans le monde libre. Ce travail mêle empathie et humour noir avec une critique structurelle des institutions post 11 septembre qui se jouent de notre humanité à tous. Quatorze hommes libérés, dans neuf pays, ont participé.



© Mathieu Bernard-Reymond, Seuil, de la série Transform: Power, 2015. Courtesy MBAL

## **Abstraction**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 19.02. – 28.05.2017  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Avec : Anni Albers, Ljubodrag Andric, Mathieu Bernard-Reymond, Claudia Comte, Sol LeWitt, Wolfgang Zät.

Le MBAL dédie son premier cycle d'expositions de l'année à six artistes à l'approche résolument abstraite. Le pionnier de l'art conceptuel américain Sol LeWitt est mis à l'honneur avec 6 dessins muraux réalisés in situ et exceptionnellement présentés pour une durée de 8 mois. Une exposition monographique à Anni Albers offre une vue d'ensemble sur son œuvre gravée, technique qui lui permet d'explorer tant les couleurs vives que les formes géométriques. Quatre artistes contemporains complètent cette programmation ambitieuse : Claudia Comte, l'une des artistes suisses les plus en vue sur la scène internationale et qui fut la lauréate du Prix de la ville du Locle lors de la dernière Triennale de l'art imprimé, le graveur Wolfgang Zät, et les photographes Mathieu Bernard-Reymond et Ljubodrag Andric.



© Mathieu Bernard-Reymond, Transformation (Piscine de stockage, 191, Fessenheim), de la série Transform: Power, 2015. Courtesy MBAL

#### Mathieu Bernard-Reymond. Transform: Power

Travaillant à la frontière de la photographie documentaire et plasticienne, Mathieu Bernard-Reymond (1976, FR) s'intéresse à la notion de production et de transformation. La série *Transform* se fonde sur des images réalisées dans des centrales nucléaires et hydrauliques montrées au travers de détails architecturaux. Certaines images sont ensuite manipulées par un algorithme qui leur fait perdre leur apparence documentaire pour devenir de plus en plus abstraites. L'interaction entre enregistrement du réel et interprétation artistique s'établit également par un accrochage complexe des images qui se juxtaposent à la manière d'un collage.

À l'occasion de l'exposition, le MBAL sort une édition « Pouvez-vous nous parler de ... ». Il s'agit du troisième numéro de la série d'interviews d'artistes publiés en lien avec les expositions que le musée consacre à la nouvelle génération de créateurs travaillant avec les outils numériques.